

JUILLET 1997
N° 107 - 33 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE
ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



Regards sur l'Orthodoxie aujourd'hui

● L'Église orthodoxe
dans le monde

● Panorama des Églises
orthodoxes en France

● Approches théologiques

● Dialogues en cours

● Témoignages

● Actualité

Jalons
sur la route
de l'Unité

Unité DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 45 42 00 39

Directeur de publication :
Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE

21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
Jean-Pierre Billon,
Maryvonne Gasse,
Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Guy Lourmande, Margareth Mayne,
Jean Tartier

ABONNEMENTS

France

- Simple : 130 FF
- Soutien, à partir de : 175 FF
- le numéro : 33 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 780 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

- Abonnement : 150 FF
- Surtaxe aérienne : 30 FF en plus

ÉDITORIAL

3

UNE COMMUNION ESPÉRÉE

Père Michel Evdokimov, Père Guy Lourmande

DOSSIER

4

- REGARDS SUR L'ORTHODOXIE AUJOURD'HUI

- L'ÉGLISE ORTHODOXE DANS LE MONDE
M. Antoine Nivière
- L'ORTHODOXIE EN FRANCE, AUJOURD'HUI
Père Michel Evdokimov

- APPROCHES THÉOLOGIQUES

- L'APPROCHE THÉOLOGIQUE DE L'ORTHODOXIE
Père Jean Roberti
- L'ORDINATION DE FEMMES : LA CONSULTATION DE RHODES (1988)
Mme Elisabeth Behr-Sigel
- LES SEPT PREMIERS CONCILES ET L'USAGE DES ICÔNES
Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens

- LES DIALOGUES EN COURS

- LE DIALOGUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE
Mgr Eleuterio Fortino
- LE COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE EN FRANCE
Métropolitaine Jérémie
- LE DIALOGUE COMMUNION ANGLICANE - ÉGLISE ORTHODOXE
Suzanne Martineau
- DIALOGUE AVEC LES ÉGLISES LUTHÉRIENNES ET RÉFORMÉES
AU NIVEAU MONDIAL
Texte extrait de *Accords et dialogues œcuméniques*
- DIALOGUE ORTHODOXE-PROTESTANT EN COURS EN FRANCE
Pasteur Daniel Bourguet

- TÉMOIGNAGES

- RETRAITE DE LA TRANSFIGURATION, À POMEYROL
Sœur Christiane
- LE PÈRE ALEXANDRE MEN
M. Yves Hamant
- RENCONTRE D'UNE ANGLICANE AVEC L'ÉGLISE ORTHODOXE
Mme Margareth Mayne
- EXPÉRIENCE À L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE
Sophie Deicha

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

32

- LE PASTEUR GEOFFROY DE TURCKHEIM,
RESPONSABLE DES RELATIONS ŒCUMÉNIQUES À LA FÉDÉRATION PROTESTANTE
DE FRANCE
- LE PÈRE CHRISTIAN FORSTER,
SECRÉTAIRE DE LA COMMISSION ÉPISCOPALE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
- ÉCHOS D'UNE FORMATION À L'ŒCUMÉNISME
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

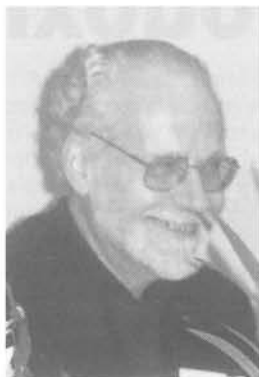
UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 45 42 00 39 - fax 01 45 42 03 07

Illustration de couverture :

Divine liturgie présidée par l'Archevêque Alexandre dans sa cathédrale, à Kostroma (Russie)
pour la Saint-Alexandre, 1993.

Photo saur Marie, Monastère de la Deisis (Villebazy, Aude).



Michel EVDOKIMOV

Une communion espérée



Guy LOURMANDE

En cette fin du XX^e siècle, les Églises orthodoxes présentent un visage profondément renouvelé : celles de l'Est européen, après avoir connu les systèmes totalitaires ou la guerre ethnique, cherchent à consolider leurs racines dans un monde déboussolé ; celles du Moyen-Orient ont secoué leur léthargie séculaire, en Grèce elles affrontent non sans peine le choc de la modernité ; les missions en Afrique, en Corée, se développent ; dans la « diaspora » aux quatre coins du monde, le témoignage orthodoxe ne cesse de se maintenir.

Portant nos regards tour à tour sur les diverses Églises⁽¹⁾, orientons-les, avec ce numéro, sur l'Orthodoxie aujourd'hui⁽²⁾. Diversité, et pourtant profonde unité de ces communautés, rassemblées autour du même calice. Le patriarche Alexis I, à qui l'on demandait dans les années 1950 comment l'Église russe, privée de toute possibilité d'enseignement catéchétique, pouvait instruire ses fidèles dans les mystères de la foi, répondit : par l'expérience de la liturgie. C'est elle qui toujours préserve, transmet l'essentiel du message chrétien dans les temps d'épreuves. C'est elle qui permet aux témoins du Christ de venir se désaltérer à une source inépuisable.

Un effort de repentir était nécessaire. Des paroles fortes, en ce sens, furent prononcées par le patriarche Alexis II en Allemagne, à propos des exactions commises par les troupes russes d'occupation, ou, à l'occasion d'un discours aux États-Unis, à propos de l'antisémitisme.

D'autres le furent par le métropolite Nicolas du Banat pour demander pardon aux membres des Églises orientales unies à Rome, victimes de certaines violences exercées à leur égard, ou par le patriarche Pavel pour exorciser les

horreurs de la guerre ethnique en Bosnie.

Dans le domaine du rapprochement inter-Églises, des avancées importantes ont été faites. Elles doivent se poursuivre au-delà des crispations des uns ou des autres, dans un esprit de tolérance et d'ouverture. Peu après la visite du patriarche Bartholomée Ier au Vatican, le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens publiait une étude visant à clarifier la doctrine sur le *Filioque*⁽³⁾. Des théologiens orthodoxes estiment que certains malentendus à ce sujet sont en voie de résorption. Dans son encyclique, *Ut unum sint*, le pape Jean-Paul II demande aux responsables et théologiens des Églises de l'aider à réfléchir sur l'exercice de la primauté de l'évêque de Rome. De son côté, Mgr Zoghby et son synode estiment pouvoir accepter tout ce qu'enseigne l'Église orthodoxe et reconnaître la primauté de l'évêque de Rome telle qu'elle s'exerçait durant le premier millénaire⁽⁴⁾. Les Églises orthodoxes sont-elles prêtes à apporter une réponse appropriée à ces deux importantes déclarations ?

Dans la perspective de ces transformations profondes, le troisième millénaire verra-t-il, sous la mouvance de l'Esprit, la reprise de la communion entre frères séparés depuis mille ans ?

Michel EVDOKIMOV
Guy LOURMANDE

(1) Cf. «Les évangéliques», *Unité des Chrétiens*, n°94, avril 1994 (épuisé) ; «La Communion anglicane», n°103, juillet 1996 ; la «Communion luthéro-réformée», n°106, avril 1997.

(2) Les Églises orientales orthodoxes (arméniens, coptes...) ne font pas partie de ce dossier.

(3) Cf. *La Documentation catholique*, n°2125, 5 novembre 1995, pp. 941-945.

(4) *Ibid.*, n°2145, 6 octobre 1996, pp. 828-830.

Regards sur l'Orthodoxie aujourd'hui



La cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva, construite en 1861, rue Daru, Paris XVII^e.

Photo Marie-Cécile Dassonneville.

L'Église orthodoxe dans le monde

M. Antoine NIVIÈRE



L'Église orthodoxe est l'héritière du christianisme tel qu'il s'est développé dans la partie orientale de l'Empire romain. Dans la fidélité à la foi apostolique, l'Orthodoxie confesse une unité doctrinale et sacramentelle qui se manifeste dans la nature conciliaire de son organisation ecclésiale. Les Églises locales sont unies dans la confession d'une foi commune exprimée notamment dans la liturgie byzantine qui est devenue *de facto* la liturgie où se réalise, dans une vaste synthèse de la théologie des Pères et des Conciles, la continuité historique et spirituelle de l'Orthodoxie. Tout en préservant son unité doctrinale et liturgique, l'Église orthodoxe s'est développée dans le respect des pluralités de situations linguistiques et culturelles différentes autour de trois grandes aires : la sphère grecque (avec les patriarcats de Constanti-

nople, d'Alexandrie, de Jérusalem, les Églises de Grèce et de Chypre) ; la partie arabe (avec le patriarcat d'Antioche) ; le monde slave, depuis l'évangélisation de l'Europe centrale et orientale commencée par les saints Cyrille et Méthode et leurs disciples au IX^e siècle.

Le nombre des orthodoxes dans le monde varie selon les estimations, se situant entre 125 et 180 millions (dont 50 à 80 millions uniquement en Russie, 20 millions en Roumanie et autant en Ukraine, pour ne citer que les trois principaux pays d'un point de vue numérique). Cependant le contexte dans lequel vivent actuellement la plupart des Églises orthodoxes locales rend difficile, voire impossible, toute statistique religieuse, et l'évaluation reste, on le voit, très imprécise.

Église locale et Église autocéphale

L'Église orthodoxe est organisée suivant le principe de l'Église locale ou territoriale : un seul évêque en un même lieu, formant avec les prêtres qu'il nomme dans les paroisses, un diocèse. L'Église locale se manifeste dans l'Eucharistie célébrée autour de l'évêque. Les diocèses concrétisent leur unité autour de centres de communion dont les primats ont reçu certaines prérogatives pour faire circuler la vie entre les Églises locales et éviter qu'elles ne s'isolent. Il s'agit des Églises autocéphales (qui élisent leur propre primate) ou autonomes (l'élection du primate est confirmée par une Église autocéphale). Ces Églises peuvent coïncider soit avec de grandes aires culturelles, soit avec des communautés nationales. Cette organisation canonique en évêchés territoriaux et autocéphales est celle des quatre patriarchats anciens qui avant la séparation Orient-Occident formaient avec Rome la «Pentarchie», ainsi que des Églises de constitution plus récente, en Europe de l'Est, généralement situées dans des terres tradition-

nellement orthodoxes. A l'échelle universelle enfin, depuis le schisme du XI^e siècle, c'est l'Église de Constantinople, ou patriarcat œcuménique, dont le siège est au Phanar, à Istanbul (Turquie), qui dispose d'une primauté d'honneur impliquant un certain rôle d'initiative et de présidence pour l'Église orthodoxe. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire contemporaine, en 1992, le patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er}, *Primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, qui depuis son élection en novembre 1991 entend donner une plus large envergure à l'action du patriarcat œcuménique non seulement au sein de l'Église orthodoxe mais aussi en ouvrant l'Orthodoxie vers le monde extérieur, a réuni un sommet («synaxe») de tous les primats des Églises autocéphales et autonomes. Une deuxième rencontre de ce genre a eu lieu à Patmos en 1995.

Les quatre patriarchats anciens

L'Église orthodoxe comprend aujourd'hui les quatre patriarchats anciens : Constantinople dont la communauté à Istanbul même ne dépasse guère plus de 4.500 fidèles (alors qu'elle en comptait encore 165.000 il y a un demi-siècle) et dont la sécurité est menacée par le

nationalisme et le fondamentalisme qui déferlent en Turquie, mais son autorité canonique s'étend aussi sur les îles du nord et de l'est de la mer Égée, la Crète, les monastères du Mont-Athos et l'importante communauté grecque de par le monde ; Alexandrie, qui vient d'élire en février 1997 un patriarche de 47 ans, Pierre VII, ancien évêque en Afrique noire, qui s'est engagé lors de son intronisation à renforcer la mission orthodoxe qui depuis les années 1950 se développe au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie et au Ghana, notamment, et rassemble déjà quelque 200.000 fidèles ; Antioche (siège à Damas) dont le patriarche Ignace IV, un ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge à Paris, a pour préoccupations premières la survie de son Église dans les conditions difficiles que connaît depuis plusieurs décennies le Moyen-Orient, le témoignage d'une orthodoxie de langue arabe, le dialogue entre chrétiens et musulmans ; et enfin Jérusalem, où les orthodoxes palestiniens insistent de plus en plus sur la nécessité pour les responsables de ce patriarchat, recrutés essentiellement parmi des moines grecs de la communauté du Saint-Sépulcre, de se consacrer davantage aux «temples de chair» d'une communauté en

L'Église orthodoxe en France

L'Église orthodoxe est présente en France par une centaine de paroisses, plusieurs communautés monastiques, des mouvements de jeunesse, des fraternités de disséminés, un institut de théologie : l'Institut Saint-Serge.

Les prêtres, mariés pour la plupart, exercent souvent une activité professionnelle.

Pour l'essentiel, les quelque 150.000 à 200.000 baptisés orthodoxes que compte la France sont d'origine immigrée, provenant de Grèce, de Russie et d'émigrations plus récentes (Roumains et Serbes, Libanais et Syriens). On compte des Français de souche aussi.

Les communautés sont regroupées en diocèses constitués à l'origine selon des critères ethniques et dépendant de patriarchats situés en Europe orientale ou au Proche-Orient. Au niveau national, la coordination se fait au sein de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France où sont représentés les patriarchats ayant juridiction en France. Elle est présidée par le métropolite Jérémie, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique et, à ce titre, représentant le patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er}, «premier parmi ses égaux» dans l'épiscopat orthodoxe mondial.



Le patriarche Bartholomée I^{er} de Constantinople, «Primus inter pares» dans l'épiscopat orthodoxe.

Photo
Nickolas Mangina.



Le patriarche Alexis II de Moscou.

Photo
Peter Williams/
Conseil œcuménique
des Églises.

voie de disparition plutôt qu'aux «temples de pierre» dont il sont les gardiens.

Les Églises de formation récente

Viennent ensuite les Églises d'Europe centrale et orientale qui aujourd'hui, après plusieurs décennies de persécution sous le communisme, reprennent vie. Il y a tout d'abord le patriarcat de Moscou (créé en 1589) qui, sous la conduite du patriarche Alexis II, élu en juin 1990, a entrepris un vaste travail de reconstruction et de réorganisation du tissu ecclésial dans un climat parfois tendu où s'opposent deux conceptions de la théologie et de l'Église, l'une ouverte et créatrice, l'autre isolationniste et intégriste. Puis l'on trouve les patriarcats de formation récente : le patriarcat de Serbie (1920), très impliqué dans la crise yougoslave, au cours de laquelle le patriarche Paul a lancé plusieurs appels à la paix et à la négociation, tout en défendant les intérêts du peuple serbe, et plus récemment en soutenant les manifestations contre le régime du président Milosevic ; le patriarcat de Roumanie (1925), particulièrement dynamique grâce

à un vivier de jeunes évêques, prêtres et théologiens d'une grande qualité spirituelle, qui souvent ont fait leurs études en Occident ; et le patriarcat de Bulgarie (1953), qui a du mal à aborder la période post-communiste comme le montre l'antagonisme de deux hiérarchies parallèles avec à leur tête des primats âgés chacun de plus de 80 ans, le patriarche Maxime élu sous le régime communiste et un «contre-patriarche», soutenu par les partis néo-démocrates. Enfin, l'antique Église de Géorgie, dont les origines remontent au IV^e

siècle, quoique son statut d'auto-céphalie n'ait été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou qu'en 1943 et par celui de Constantinople en 1989, connaît quant à elle un certain renouveau sous la conduite d'un homme d'une grande envergure spirituelle, le catholicos Élie II. Les primats des Églises autocéphales ou autonomes suivantes portent soit le titre d'archevêque (Église de Chypre dont la fondation remonte à l'apôtre Barnabé, Église de Grèce qui s'est séparée de Constantinople après l'indé-

*L'Association pour l'Unité des Chrétiens
remercie profondément
le père Guy Lourmande
et le pasteur Jean Tartier,
qui viennent d'achever leur mandat de
Secrétaires aux Relations œcuméniques,
de tous leurs apports, services et liens fraternels.
Elle les assure de ses meilleurs vœux
pour leurs nouvelles fonctions
et souhaite la bienvenue au père Christian Forster
et au pasteur Geoffroy de Turckheim,
respectivement nommés pour leur succéder.*



Le patriarche Ignace IV d'Antioche, ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge à Paris.

Photo Calendrier orthodoxe, 1996.

pendance en 1833, Église de Finlande - autonomie accordée par Constantinople en 1925 et reconnue par Moscou en 1957 - et Église d'Albanie dont l'autocéphalie date de 1937, mais après son interdiction par le pouvoir communiste en 1967, elle avait été complètement détruite et les premières célébrations non-clandestines ne remontent qu'à fin 1990 avec l'arrivée de l'archevêque Anastase, ancien missionnaire grec au Kenya qui a entrepris avec succès de faire renaître cette Église de ses cendres), soit celui de métropolite (Église de Pologne, Église de la République tchèque et de la Slovaquie).

Crises nationalistes et crise ecclésiologique

La situation de l'Église d'Ukraine que dirige le métropolite de Kiev Vladimir est particulièrement complexe : le patriarcat de Moscou lui a donné en 1990 une large autonomie, en attendant que les conditions d'une autocéphalie soient réunies tant sur le plan intérieur (l'autocéphalie ne doit

pas conduire à un schisme des paroisses d'Ukraine orientales très attachées à leurs liens avec la Russie) qu'extérieur (elle doit être entérinée par les autres Églises locales). Toutefois, des éléments nettement minoritaires, animés par des considérations politiques et nationalistes (les sentiments anti-russes sont très forts en Ukraine occidentale), et parfois par des visées personnelles, ont cherché à brusquer les choses, d'où l'émergence de deux ou trois entités autocéphales parallèles dont la canonicité n'est pas reconnue et qui ne sont en communion avec aucune Église orthodoxe locale. Des tensions sont aussi apparues pour des raisons essentiellement nationalistes en Macédoine, où quatre diocèses ont rompu avec le patriarcat serbe dès 1967 et constituent depuis une Église autocéphale qui, elle aussi, n'est pas reconnue par l'ensemble des Églises orthodoxes, et plus récemment en Estonie, où l'année dernière une partie des fidèles, soutenus par les pouvoirs civils, ont choisi de se placer sous l'autorité du patriarcat de Constantinople, tandis que l'autre, semble-t-il majoritaire, préférerait rester dans la juridiction de l'Église russe. Un conflit analogue oppose depuis 1992 le patriarcat de Moscou et le patriarcat de Roumanie au sujet de la métropole de Moldavie. Dans ces deux derniers cas, des pourparlers sont en cours pour trouver une solution à ces problèmes de juridiction.

Les «diasporas» orthodoxes

Si l'organisation canonique en évêchés territoriaux et en autocéphalies se retrouve dans les aires géographiques traditionnelles de l'Orthodoxie, il n'en va pas de même ailleurs. Avec les grandes migrations du XIX^e et surtout du XX^e siècle, sous la pression de la misère économique (l'exode vers le Nouveau Monde et l'Australie, puis vers l'Europe occidentale) ou bien de la guerre et de la persécution (révolutions communistes,



Le catholicos Élie II de Géorgie.

Photo Calendrier orthodoxe, 1996.

extermination de la communauté grecque d'Asie Mineure, drames palestinien et libanais), le christianisme orthodoxe a perdu son caractère géographique oriental. L'Église orthodoxe est aujourd'hui présente sur tous les continents et la rencontre de l'Orthodoxie et de l'Occident, grâce aux différentes «diasporas» orthodoxes, constitue l'un des grands événements spirituels de notre époque. En Europe occidentale ainsi qu'en Amérique et en Australie, continents où des communautés orthodoxes plus ou moins grandes ne se sont implantées qu'au XX^e siècle, l'application du principe territorial ne se trouve qu'à peine ébauchée. C'est ainsi qu'en 1970 une autocéphalie a été proclamée en Amérique où l'Église orthodoxe est présente depuis l'arrivée des premiers missionnaires russes en 1794, mais l'Église autocéphale ne réunit qu'une minorité, importante il est vrai, des fidèles du continent américain et elle n'est pas encore reconnue par l'ensemble des Églises orthodoxes (de même que n'est pas encore acceptée l'autonomie de l'Église du Japon, fondée

Diocèses et paroisses orthodoxes en France

- **Diocèse du patriarcat œcuménique** (métropole grecque-orthodoxe)
Évêque diocésain : Mgr Jérémie
7, rue Georges Bizet - 75116 PARIS - ☎ 01 47 02 18 22, fax 01 46 83 05 68.
Évêque auxiliaire : Mgr Stéphane.
- **Archevêché de France et d'Europe occidentale** (au sein du patriarcat œcuménique)
Évêque diocésain : Mgr Serge
12, rue Daru - 75008 PARIS - ☎ 01 46 22 67 61.
Évêques auxiliaires : Mgr Paul et Mgr Michel.
- **Vicariat du patriarcat d'Antioche**
Vicaire patriarcal : Mgr Gabriel
22, avenue Kléber - 75116 PARIS - ☎ 01 45 01 83 56.
- **Diocèse du patriarcat de Moscou**
Évêque diocésain : Mgr Gouri
26, rue Péclot - 75015 PARIS - ☎ 01 48 28 99 90.
- **Diocèse du patriarcat de Serbie**
Évêque diocésain : Mgr Damaskin
BP 227 - 75865 PARIS Cedex 18 - ☎-fax : 01 42 58 12 84.
- **Diocèse du patriarcat de Roumanie**
Évêque diocésain : N.

Locum tenens : Mgr Seraphin (résidant en Allemagne).

Les paroisses bulgare (patriarcat de Sofia) et ukrainiennes (patriarcat œcuménique) n'ont pas d'évêque résidant en France. L'église géorgienne de Paris se trouve au sein du diocèse du patriarcat œcuménique.

L'«Église russe hors frontières» n'est pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Orthodoxie. Elle est très critique vis-à-vis des autres Églises et de l'œcuménisme. Concrètement cependant, la plupart de ses paroisses ne se distinguent guère des autres communautés d'origine russe. À plusieurs reprises, l'épiscopat orthodoxe a publié des mises en garde concernant des personnes ou des groupes utilisant abusivement l'appellation «orthodoxe», sans être pour autant membres de l'Église orthodoxe.

Le statut canonique de tout clerc ou de toute communauté peut toujours être vérifié auprès du Service orthodoxe de Presse et d'Information :

☎ 01 43 33 52 48 - fax 01 43 33 86 72.

par des missionnaires russes au XIX^e siècle). Toutefois, dans l'ensemble, les diocèses restent encore fondés sur des critères ethniques et, coexistant sur un même territoire, dépendent généralement de leurs Églises autocéphales d'origine. La question de la mise en place d'une organisation canonique de la diaspora figure à l'ordre du jour du Concile panorthodoxe dont la préparation est en cours. Une commission interorthodoxe préparatoire, qui s'est réunie à Chambésy (Suisse) en 1990, puis une deuxième fois en 1993, a convenu de manière unanime de la nécessité d'organiser les nouvelles Églises locales selon le principe territorial traditionnel, en définissant dès à présent des zones géographiques où des assemblées épiscopales regroupant tous les diocèses d'un territoire donné seront créées à

titre temporaire. Ces assemblées, qui doivent être instituées par la prochaine conférence panorthodoxe préconciliaire, prendront la relève des organes de concertation interjuridictionnels qui existent déjà dans plusieurs pays : en France, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Allemagne, aux États-Unis et en Australie. Les modalités de mise en place d'une organisation canonique définitive relèveront quant à elles du Concile. Celui-ci pourra donc se prononcer en tenant compte de l'expérience qui aura été acquise d'ici là.

Antoine NIVIÈRE,

*Maître de conférences
à l'Université de Nancy II
Responsable de la rédaction
du SOP.*

Panorama des Églises orthodoxes en France

Père Michel EDVOKIMOV



L'Église orthodoxe en France offre une image assez composite. C'est au XX^e siècle que les pays d'Occident virent affluer, par vagues successives, des foules d'exilés issus de contrées où l'Église orthodoxe est majoritaire. Les exilés de la première heure sont morts, mais leurs descendants se sont enracinés sur la terre de France et, au fil des années, d'autres vagues sont venues maintenir la population orthodoxe de ce pays à un niveau à peu près constant, autour de 200.000 baptisés. La composante proprement française (fils d'émigrés ou convertis) côtoie d'autres composantes russe, grecque, roumaine, serbe, arabe, qui tantôt entretiennent fidèlement leur langue, leurs coutumes, en s'appuyant sur des critères ethniques, tantôt se mélangent dans les paroisses francophones où l'on sent émerger comme les traits d'une Orthodoxie proprement française. Celle-ci doit donc résoudre la tension inévitable entre la diversité ethnique et culturelle, source d'ailleurs de grande richesse, et l'unité autour du même calice qui, à quelques rares

exceptions près, n'a jamais fait défaut. Cette unité trouve aujourd'hui son expression nécessaire dans l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France, qui en est le garant en face de l'unique Seigneur.

Quelques points d'histoire

Vers le milieu du XIX^e siècle, on construit en France les premières églises orthodoxes, grecque à Marseille, russes à Nice puis à Paris. Quelques coupoles typiques de l'architecture russe s'élèvent dans le ciel de France à Cannes, Menton, Biarritz, Sainte-Geneviève-des-Bois, Vanves. Les premières immigrations sont grecques, suite aux événements d'Asie Mineure au lendemain de la guerre de 14. Par l'antique Massalia, les Grecs remontent le couloir rhodanien jusqu'à Paris, où s'installent dans des villes portuaires (Bordeaux, Nantes) où ils s'adonnent au négoce ou à l'artisanat. La révolution bolchevique jette sur les routes des centaines de milliers de Russes, dont une partie de l'élite intellectuelle, attirés par la prestigieuse capitale Paris, par la Côte d'Azur ou le Sud-Ouest. Près des usines Renault, à Billancourt, où certains s'étaient convertis en chauffeurs de taxis, fut érigée une des premières églises, dédiée à saint Nicolas. À la fin de la deuxième guerre mondiale, les camps libèrent des prisonniers russes, roumains, serbes, bulgares ; ce fut la deuxième vague. Une troisième vague prit son départ avec l'arrivée de Soljenitsyne et autres «dissidents», puis les Arabes chassés par la guerre du Moyen-Orient, et les Serbes par celle de Bosnie.

Organisation ecclésiale

Environ 75 paroisses se répartissent en deux grands diocèses fortement majoritaires, la métropole grecque dirigée par le Métropolite Jérémie, actuel président de l'Assemblée des Évêques, et l'Archidiocèse des Églises russes, dirigé par l'Archevêque Serge. Ces deux évêques se rattachent au patriarcat de Constanti-

nople. Quelques paroisses d'Antioche (Évêque Gabriel), de Moscou (Évêque Gouri), de Belgrade (Évêque Damaskin), de Bucarest (Évêque Séraphim), une paroisse bulgare viennent compléter le tableau. À l'intérieur de ces diocèses, notamment de l'Archidiocèse russe, on note la présence de paroisses entièrement francophones, et d'autres où le français s'introduit progressivement. Il faut signaler que, contrairement à l'esprit des canons, ces diocèses se chevauchent, car ils furent créés sur des critères purement ethniques. L'Église orthodoxe dans la «diaspora» a du chemin à faire pour manifester son unité réelle et rassembler toutes ses forces dans le témoignage qu'elle doit apporter au monde. C'est justement à la demande des Églises catholique romaine et protestantes, désireuses d'entrer en rapport avec un organe représentatif de l'Orthodoxie en France, que fut fondé, en 1967, un «Comité inter-épiscopal» permanent, devenu tout récemment un lieu de concertation d'allure plus synodale, l'«Assemblée des Évêques orthodoxes de France». Présidée par un évêque de la juridiction de Constantinople, qui dispose d'une primauté d'honneur dans l'Orthodoxie universelle, cette Assemblée regroupe tous les évêques canoniques, entourés de consultants.

Quelques institutions

Le rayonnement de l'Orthodoxie se fait sentir à travers des médias : *SOP* (*Service orthodoxe de Presse*), revue *Contacts*, éditions (Desclee de Brouwer, Le Cerf, Bellefontaine), où la production ne cesse de se développer. Des orthodoxes participent à des associations œcuméniques : l'ACAT⁽¹⁾, la CIMADE⁽²⁾, l'Association des Écrivains croyants. Ils siègent à parité avec l'Église catholique et les Églises protestantes au sein du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Les orthodoxes de France assument un rôle de relais avec leurs Églises d'origine : Aide aux Chrétiens de Russie, accueil d'étudiants

de toutes origines, Association Saint-Basile (orphelins du Liban), fraternité serbe Père Justin. L'Institut Saint-Serge, fondé en 1925, a eu son heure de gloire grâce à de remarquables théologiens russes qui surent maintenir vivante une pensée théologique qui avait connu, au début du XX^e siècle, un essor remarquable en Russie.

Il y a une trentaine d'années, s'est créée une Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, visant à susciter des échanges, un rapprochement entre les orthodoxes de toutes origines. Un des gros problèmes de l'Orthodoxie dans un pays comme la France est la dissémination des paroisses, voire des groupes de familles, trop rarement desservis par des prêtres itinérants. Le dernier des congrès trisannuels organisés par la Fraternité, qui a rassemblé 700 personnes à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en novembre 1996, a abordé quelques «Questions d'aujourd'hui» - l'amour humain, les fondements de la vie chrétienne, le pouvoir, l'argent - et a exprimé avec force le désir de voir avancer la réflexion sur l'organisation des Églises locales en Europe occidentale. Ces congrès sont ainsi des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats, d'amitié, et des occasions de témoigner de l'unité du message que l'Église voudrait partager avec le monde. L'avenir de l'Église orthodoxe en France est entre les mains de Dieu, dit Olivier Clément. Il se réalisera dans la mesure où ses membres, humblement centrés sur l'unique nécessaire, dans la fidélité à la tradition, parviendront à s'incarner dans la culture et les problèmes de notre époque tourmentée pour y faire résonner la joie de la rencontre avec le Ressuscité.

Michel EVDOKIMOV,

Délégué à l'Œcuménisme pour l'Église orthodoxe.

(1) ACAT = Action des Chrétiens pour l'Abolition de la torture (NDLR).

(2) CIMADE = Comité inter-mouvements auprès des Évacués (NDLR).

Approches théologiques



Un réfectoire
de moniales,
à Simsa
(nord de la Grèce).

Photo Sœur Marie,
Monastère de la Deisis.

L'approche théologique de l'Orthodoxie

Père Jean ROBERTI



Pour comprendre la spécificité de l'approche théologique orthodoxe, il convient de définir clairement ce que cette Église entend sous les termes de *théologie* et de *théologien*. Avant de le faire, il n'est pas inutile de diviser son histoire en deux parties inégales :

- La première occupe beaucoup plus d'un millénaire, du IV^e siècle, avec la création de Constantinople, à la seconde moitié du XVII^e, et peut être appelée *byzantine*.

- La seconde, de la fin du XVII^e siècle à nos jours, correspond à une période d'éclatement, tant politique qu'intellectuel, de l'unité byzantine en une pluralité *orthodoxe* caractérisée pendant deux siècles (XVIII^e et XIX^e) par une occidentalisation plus ou moins importante de sa culture.



Saint Jean, le Théologien.
Icône du XVI^e siècle, monastère de Saint-Jean-le-Théologien, Patmos.

Photo Monastère de Saint-Jean-le-Théologien, Patmos.

Le Théologien

En ce qui concerne la période byzantine, c'est moins la notion très diversifiée de *théologie* qui peut nous servir, que celle plus précise de *théologien*. En effet, ce titre n'est accordé officiellement qu'à trois saints : un apôtre, Jean, connu en Occident sous le nom d'Évangéliste († c. 100) ; un évêque, Grégoire de Nazianze (c. 330 - c. 390), et un higoumène constantinopolitain, Syméon (942-1022).

L'étude des personnalités et des œuvres de ces trois Théologiens est riche d'enseignements. Tout d'abord, il convient de souligner la grande diversité de leurs œuvres qui touchent tous les genres des « lettres chrétiennes » ainsi que la variété de leurs fonctions dans l'Église. Mais, ce qui demeure le plus important à nos yeux, est certainement la présence commune d'une expérience mystique de la lumière divino-humaine.

Cette dernière joue d'ailleurs un rôle fondamental dans les expres-

sions doxologiques et théologiques de la foi de l'Église : liturgie et architecture⁽¹⁾, musique et iconographie⁽²⁾, catéchèse et spiritualité, etc. Il s'agit donc d'une approche globale, sans rupture ni division où « la théologie est mystique et la vie mystique est théologie, celle-ci est le sommet de la théologie, théologie par excellence, contemplation de la Trinité »⁽³⁾.

Par conséquent, le Théologien est celui qui, ayant vécu une expérience mystique, évidente chez saint Jean mais présente aussi chez saint Grégoire⁽⁴⁾ et chez saint Syméon⁽⁵⁾, et par la suite chez tous les grands Théologiens de saint Grégoire Palamas (1391-1456)⁽⁶⁾ au père Serge Boulgakov (1871-1944)⁽⁷⁾, est capable de dire la foi dans des contextes variés.

L'activité du Théologien est donc fondamentalement doxologique. Elle se double néanmoins d'une activité théologique, au sens étroit du mot, de défense de la foi contre de nombreuses formulations hérétiques que l'on connaît mal pour saint Jean, beaucoup mieux pour les deux autres - l'arianisme d'un côté, la panhérésie engendrée par la paresse et l'indifférentisme de l'autre -. Cette activité théologique aboutit avec les Pères de l'Église à inspirer les conciles, tant œcuméniques que locaux, qui synthétisent leurs réponses en des formulations dogmatiques. Mais, et c'est là encore une des spécificités orthodoxes, ces dernières sont rapidement introduites dans la prière de l'Église⁽⁸⁾ où ils fonctionnent comme « icône logique de la réalité divine »⁽⁹⁾.

Ce mutuel enrichissement entre la doxologie et la théologie nécessite une totale unicité des sources constituées par l'Écriture et la Tradition, cette dernière non comme un ajout, « mais comme un milieu où elle (l'Écriture) devient intelligible et pleinement significative »⁽¹⁰⁾. Par conséquent, il ne peut être question d'une vision évolutive de la formulation tant théologique que doxologique, d'une « Révélation continue »,

ni d'ailleurs d'un quelconque magistère, même conciliaire, sur la Tradition. La seule instance de réception est l'ensemble du Peuple de Dieu, avec la double conséquence d'une certaine lenteur et parfois des aléas dans sa réalisation et de la conscience, souvent traumatisante, pour chaque orthodoxe d'être le dépositaire et quelque part le garant de la foi.

La synthèse hésychaste

L'originalité de l'approche orthodoxe est parfaitement exprimée dans la synthèse hésychaste du XV^e, souvent mal comprise en Occident. Il ne s'agit ni d'une école de spiritualité marquée par un type particulier d'oraison (prière de Jésus ou du cœur)⁽¹¹⁾ ni d'un type original de spéculations théologiques (le palamisme), mais de l'expression la plus achevée de la théologie et de la doxologie traditionnelle de l'Église byzantine qui eut des conséquences culturelles considérables, en particulier dans les pays slaves.

Par la suite, déjà ébranlée par la querelle des acquéreurs et des non-acquéreurs en Russie (fin XV^e - début XVI^e), la synthèse ainsi constituée allait subir, à partir du XVII^e siècle, les influences souvent conjuguées du catholicisme romain et de la Réforme. Cette période que G. Florovski dénomma la « captivité de Babylone » vit à la fois l'emprunt souvent systématique des catégories de la théologie occidentale et l'effacement sensible des Pères⁽¹²⁾.

Toutefois, face à cette occidentalisation parasitaire, la synthèse hésychaste, particulièrement dans sa composante spirituelle, fut préservée par le monachisme moldave, puis russe.

Le renouveau de la spiritualité et de la théologie orthodoxes au début du XX^e siècle, particulièrement en Russie, fut stoppé net par l'essai sanglant d'éradication de l'Église orthodoxe en Russie

(1917-1987), répercuté à partir de 1948 avec des variantes locales dans toutes les Églises de l'Europe orthodoxe, à l'exception de la Grèce. Toutefois, on assista à un retour à une théologie sans rupture, nourrie des Pères et de la Tradition hésychaste, tant avec le courant néo-patristique de Paris et de New-York qu'avec celui de la spiritualité hésychaste en Serbie (père Justin Popovic), en Roumanie (père Dimitru Staniloie) et à l'Athos. Cette approche permit des avancées considérables au niveau de l'ecclésiologie (Jean Zizioulas) et de la morale (C. Yannaras) qui ne sont pas sans influence sur la théologie occidentale et le mouvement œcuménique.

Face à une histoire dramatique sous les coups de laquelle elle aurait dû logiquement disparaître, l'Église orthodoxe a réussi à recouvrer son approche traditionnelle où se marie harmonieusement l'expression doxologique communautaire et personnelle à l'explicitation catéchétique et apo-

logétique. Dans cette perspective, on peut parler d'une théologie sans rupture où, en dehors des difficultés liées à des styles vieillissants, le croyant d'aujourd'hui ne rencontre pas plus de difficultés à lire saint Grégoire de Nazianze, saint Syméon, saint Grégoire ou les théologiens les plus contemporains.

Jean ROBERTI,

*Recteur de la
Paroisse orthodoxe de Rennes.*

(1) Il convient de souligner le fait que les deux derniers théologiens furent intimement liés à Constantinople (Grégoire de Nazianze en fut l'évêque de 379-381, et Syméon le père-abbé du monastère de Saint-Mamas) et donc à Sainte-Sophie dont «la splendeur étonnante de son immensité et l'éclat de sa luminosité portaient les observateurs à s'exclamer avec une constance remarquable que c'était là, en fait, le ciel sur la terre, le sanctuaire céleste, un second firmament, l'image du cosmos et le trône de la vraie gloire de Dieu» (R. TAFT, *Le Rite byzantin*, Paris, Cerf, 1997, p. 46).

(2) Le fond de l'icône est appelé traditionnellement *lumière*.

(3) P. EVDOKIMOV, *L'Amour fou de Dieu*, Paris, Seuil, 1973, Livre de Vie, p. 41.

(4) «Et maintenant, nous avons vu (souligné par moi, J.R.) et nous prêchons : de la lumière - le Père, nous saisissons la lumière - le Fils, dans la lumière -

l'Esprit, théologie brève et simple de la Trinité» (*Discours*, 31, 3-4, col. Sources chrétiennes).

(5) «La connaissance n'est pas une lumière, c'est la lumière qui est une connaissance», (*Catéchèses III*, Cerf, 1965, p. 147, col. Sources chrétiennes).

(6) G. MANTZARIDIS, «La doctrine de saint Grégoire Palamas sur la déification de l'être humain» in *Saint Grégoire Palamas, De la déification de l'être humain*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990, pp. 115-122.

(7) Cf. «La Lumière sans déclin», «La protection lumineuse du monde», etc., mais aussi les visions lumineuses du père Serge et surtout les témoignages sur la lumière de sa face après son décès.

(8) Par exemple, l'introduction dans la liturgie du Symbole de foi (511), de la prière Fils unique (Monogène, 535-536) et même de l'hymne des Chérubins (Chérubicon, 573-574).

(9) G. FLOROVSKY, «Révélation, expérience, tradition», *La Tradition, La Pensée orthodoxe*, L'Âge d'Homme, 1992, p. 60.

(10) J. MEYENDORFF, «Le Sens de la Tradition», *La Tradition, La Pensée orthodoxe*, n°XVII/5, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992, p. 153.

(11) Ce qui apparaît en Occident où la prière de Jésus est considérée comme une méthode spirituelle totalement séparée de son contexte théologique.

(12) Le métropolite Platon (Levchine) dans un ouvrage traduit en français, *La Doctrine orthodoxe ou la théologie chrétienne abrégée à l'usage de Son Altesse Impériale le Grand Duc Paul Petrowicz*, Saint-Petersbourg, 1776, ne fait aucune mention des Pères de l'Église ni d'ailleurs du *Filioque*.

L'ordination de femmes : la consultation de Rhodes

Mme Élisabeth BEHR-SIGEL



Nous remercions Mme Behr-Sigel et les presses universitaires de Louvain de nous avoir autorisés à reproduire des extraits de cet article paru dans «Communion et réunion», Mélanges Jean-Marie Roger Tillard, édité par Gillian R. Evans et Michel Gourgues, 1995.

La convocation de cette consultation a été le fruit d'un vœu exprimé lors de la troisième Conférence préconciliaire panorthodoxe, réunie en novembre 1986 au Centre du Patriarcat œcuménique, à Genève-Chambéry.

Des voix s'y étaient élevées pour souhaiter la constitution d'une commission chargée de rédiger un exposé «systématique» des raisons théologiques pour lesquelles l'Église orthodoxe n'ordonne pas de femmes à la prêtrise. C'est pour donner suite à cette demande que

le Patriarcat œcuménique fut amené, après réflexion, à convoquer l'assemblée de Rhodes, du 30 octobre au 7 novembre 1988.

En effet, plusieurs théologiens pressentis pour faire partie de la commission *ad hoc*, firent remarquer qu'en assignant à celle-ci un but aussi limité et dont la formulation préjugait des conclusions, on lui enlevait une grande partie de son intérêt. La décision fut alors prise d'élargir le débat et d'intégrer le problème de l'ordination des femmes à une réflexion globale sur leur place et leur participation à la vie de l'Église : une réflexion à laquelle toutes les Églises orthodoxes devaient être appelées à participer et à laquelle les femmes, cessant d'être traitées en mineures, seraient associées.

La consultation de Rhodes marque ainsi un tournant. Elle fut, comme

on l'a écrit, un «événement»⁽¹⁾, le premier signe - si modestes fussent ses résultats - d'une prise de conscience collective par les Églises orthodoxes et de l'importance des questions concernant la place qu'elles donnent aux femmes et de l'urgence de répondre de façon positive à ce défi de la modernité.

En fait, presque toutes les Églises orthodoxes ont participé à la réflexion amorcée à Rhodes : les patriarchats traditionnels (à l'exception de celui de Jérusalem), les Églises orthodoxes autocéphales, les communautés orthodoxes de la *Diaspora* avec leurs importantes écoles théologiques, tel l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris et le Séminaire orthodoxe Saint-Vladimir de New York. Sur une soixantaine de délégués, presque un tiers étaient des femmes dont plusieurs avaient une formation théologique solide. Elles ont pu s'exprimer. Plusieurs exposés ont été donnés par des femmes. À l'étonnement, je crois, des organisateurs, les attitudes par rapport à l'épineux problème de l'ordination des femmes se sont révélées beaucoup plus nuancées, moins monolithiques dans le rejet qu'on aurait pu le penser (...).

En fait, seule claire, au milieu de considérations assez confuses et contradictoires, ressort la conviction que «selon l'expérience du culte et de la vie pastorale de l'Église, le Christ, en tant que Grand Prêtre, se présente à nous nécessairement et exclusivement sous la forme masculine dans l'image du Grand Prêtre». Il en résulte que, «ceux qui, en tant que prêtres [le] représentent figurativement» doivent être «des personnes de sexe masculin, et ce sans exception»⁽²⁾. L'argument vraiment décisif est celui du symbolisme liturgique : symbolisme révélateur, affirment les *Conclusions*, d'une «vérité qui ne peut s'exprimer totalement en faisant appel à des schémas logiques»⁽³⁾.



Femmes et vie ecclésiale : intronisation d'une «gérondina» (supérieure) dans un monastère au nord de la Grèce.

Photo
Sœur Marie,
Monastère
de la Deisis.

Tout en écartant la possibilité d'ordonner des femmes à la prêtrise «sacramentelle», les *Conclusions* de Rhodes affirment que l'Église orthodoxe est opposée par ailleurs à toute discrimination fondée sur le sexe et à l'idée d'une infériorité spirituelle de la femme.

Une femme, la mère de Dieu - *Theotokos* - n'est-elle pas, selon son enseignement, le symbole, l'icône de la sainteté qui est la vocation de l'Église et de l'humanité totale ? Est reconnu - et l'aveu est important - que, «par suite du péché humain, cette discrimination et l'idée de l'infériorité féminine ont pu s'infiltrer dans la socialité empirique des Églises historiques». Divers moyens sont envisagés pour lutter contre ce péché. Une «participation plus complète à la vie de l'Église des femmes, religieuses ou

laïques» doit être encouragée. De même est proposée une «reviviscence» du diaconat féminin, non sans quelques désaccords cependant quant à la nature de ce diaconat revivifié : comportera-t-il une véritable «ordination» de la diaconesse en vue d'un ministère spécifique, comme ce fut le cas dans l'Église ancienne, selon le professeur E. Theodorou⁽⁴⁾, ou seulement une «bénédiction» par l'imposition des mains, sans caractère proprement sacramentel ?

Une autre proposition paraît encore plus novatrice et audacieuse. «Tenant compte de cette réalité nouvelle que constitue le nombre grandissant de femmes détentrices de diplômes de théologie au sein de certaines Églises, ne pourrait-on envisager», proposent les *Conclusions*, «qu'un acte ecclésiastique

Institutions et services orthodoxes

Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) : 93, rue de Crimée - 75019 PARIS ☎ 01 42 08 12 93.

Radio et télévision - *Évêque délégué aux médias* : Mgr Stéphane ; *Secrétaire* : Alexis Chrysostalis ☎ 01 45 51 01 79 ; *Émissions TF1* : P. Nicolas Ozoline ☎ 01 42 06 23 80.

Service orthodoxe de presse et d'information (SOP) : 14, rue Victor-Hugo 92400 COURBEVOIE ☎ 01 43 33 52 48.

Librairie orthodoxe «Les Éditeurs réunis» : 11, rue de la Montagne Sainte-Geneviève - 75005 PARIS ☎ 01 43 54 43 81. *Revue Contacts* : 14, rue Victor-Hugo - 92400 COURBEVOIE ☎ 01 43 33 52 48.

Aide aux croyants de Russie : 91, rue Olivier de Serres - 75015 PARIS ☎ 01 42 50 53 66.

spécifique vienne sanctifier cette mise en œuvre par les femmes de capacités charismatiques et théologiques dans le cadre de l'enseignement et du service pastoral⁽⁵⁾ ? Le terme est soigneusement évité, mais ce qui est proposé n'équivaut-il pas à une forme d'«ordination» ou du moins de «mission» ecclésiale ? Dans le même souffle est évoquée la possibilité pour les femmes d'«accéder, par imposition des mains, aux ordres dits «mineurs» - désignation d'ailleurs étrangère à la tradition orthodoxe orientale, comme l'a fait remarquer le théologien Nicolas Lossky -, «de sous-diacon, de lecteur, de chantre, d'enseignant, sans exclure d'autres ordres que l'Église pourrait juger nécessaires»⁽⁶⁾.

En leurs incohérences et leurs contradictions, comme en leurs avancées prophétiques, les *Conclusions* de la consultation de Rhodes me paraissent significatives d'un événement spirituel dont nous ne mesurons pas encore toute la portée qui dépasse largement l'objet propre de cette consultation : l'entrée de l'Église orthodoxe, quittant le cocon oriental, byzantin et slave qui fut pendant des siècles et son refuge et sa prison, dans le monde de la modernité occidentale ; sa volonté - du moins celle d'une partie de ses responsables - de répondre créativement aux défis de cette modernité tout en gardant précieusement le dépôt de la foi ecclésiale.

Élisabeth BEHR-SIGEL,

Théologienne orthodoxe.

(1) Cf. E. Behr-Sigel, «La Consultation interorthodoxe de Rhodes. Présentation et essai d'évaluation», in *Contacts*, n° 146, 1989, 2 (également *Irénikon*, 61, 1988, 4).

(2) *Contacts*, n° 146, 1989, p. 100. C'est nous qui soulignons.

(3) *Ibid.*

(4) E. Theodorou, «L'institution des diaconesses dans l'Église orthodoxe et la possibilité de sa rénovation», in *Contacts*, 41, n° 146, 1989, pp. 124-144.

(5) *Ibid.*, p. 104.

(6) *Ibid.*

Les sept premiers conciles et l'usage des icônes

Commission épiscopale
pour l'Unité des Chrétiens

À l'occasion du douzième centenaire du deuxième concile œcuménique de Nicée (787), la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens a publié, le 19 mai 1987, une «note de pédagogie œcuménique» dont nous reproduisons ici quelques extraits⁽¹⁾.

Les chrétiens célèbrent, en 1987, le douzième centenaire du deuxième concile œcuménique de Nicée (787). Ce centenaire pourrait être l'occasion, tout d'abord, d'une double réflexion sur les conciles œcuméniques, puis, à partir de l'enseignement de Nicée II, d'un examen de conscience concernant l'usage des icônes (...).

Doctrine de Nicée II

L'ultime Concile de l'Église, déjà blessée mais encore indivise, est connu comme celui qui justifie la vénération des images⁽¹⁾ (...).

Le contenu de Nicée II nous oblige à aller plus loin. En effet, cette vénération des images⁽²⁾, le Concile ne la fonde pas sur un banal et sans doute contestable : «Cela s'est toujours fait», mais sur le mystère de l'Incarnation. Celui-ci est en cause d'une double manière : 1. Le Christ ayant pris forme humaine, la piété qui lui «donne forme» est parfaitement orthodoxe. 2. Le Christ étant l'image du Père, peut, en toute orthodoxie⁽³⁾, être représenté par l'homme créé selon l'Image. Aussi bien, le décret dogmatique du Concile établit-il la rigueur

doctrinale de toute représentation du Christ⁽⁴⁾.

Mais l'image ainsi faite (icône) n'a pas pour finalité d'être un objet d'art. Née d'une authentique théologie, façonnée par un artisan qui est avant tout ministre de l'Église, elle est comme porteuse d'une réalité sainte. Si parler ainsi est pour l'homme d'Occident, notre contemporain, quelque peu déroutant, acceptons du moins l'icône comme une création de type sacramentel, dont la vénération n'a de sens que liturgique : sa place n'est pas le musée, même imaginaire, son lieu n'est pas d'abord le cœur ouvert à la beauté ; elle est de Christ, d'Église et de Culte. C'est cela qu'il nous faut, en Nicée II, connaître et respecter.

Nous avons, nous aussi, dans la communion catholique, des images (...). L'Orient orthodoxe (...) voit dans l'icône une réalité sacramentale. L'Occident catholique y voit plutôt une réalité catéchétique et esthétique⁽⁵⁾, même si la sensibilité religieuse y tient sa place. Et c'est vrai que l'Occident toujours redoute (la sensibilité de nos frères des Églises issues de la Réforme en témoigne)⁽⁶⁾, dans le regard porté sur l'image, une tentation de superstition⁽⁷⁾ (...).

Suggestions pastorales

(...) Un certain engouement risque de transformer l'icône en un simple objet d'art ou de commerce, et de la détourner ainsi de son statut liturgique (à l'église et à la maison).

Bien plus, en pensant honorer, dans un esprit œcuménique, une Église-sœur, les catholiques qui s'approprient inconsidérément certains éléments de la tradition liturgique orthodoxe (chants, prières, icônes...) perçoivent-ils suffisamment que ces éléments forment un tout, que les isoler les

uns des autres c'est méconnaître une unité liturgique qui fait le cœur de l'orthodoxie ? Ce qui est, pour ces catholiques, hommage rendu, risque d'apparaître à nos frères orthodoxes comme une profanation.

L'enracinement dans notre histoire commune devrait nous conduire, grâce à une meilleure connaissance de la théologie de l'icône, à une vénération de celle-ci comme expression de la tradition orientale (...).

Le 19 mai 1987.

Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens

(*) On trouvera l'intégralité du texte dans *La Documentation catholique*, 19 juillet 1987, n°1944, pp. 772-773.

(1) Pour le Concile, «ces images sont celles de Jésus-Christ notre Sauveur fait homme, puis de Notre-Dame toujours vierge et très sainte Mère de Dieu et des anges immatériels qui ont apparu aux justes sous une forme humaine, de même les images des saints apôtres, prophètes et martyrs...» (Voir, par exemple, *Dict. théol. cath.*, article Nicée II, col. 423-424).

(2) «Plus on regardera ces images, déclare le Concile, et plus le spectateur se souviendra de celui qui est représenté, s'efforcera de l'imiter, se sentira excité à lui témoigner baiser et prosternation d'honneur sans lui témoigner toutefois une adoration proprement dite qui ne convient qu'à Dieu seul» (Denzinger, 31ème éd., 1957, n°302, p. 147).

(3) Une reprise, au IXème siècle, de la destruction des images qui avait, au VIIIème, motivé le concile de Nicée II, se termina le 11 mars 843 par le rétablissement de leur culte, et c'est ce culte que l'Eglise orthodoxe appelle orthodoxie. D'où, aujourd'hui encore, chaque premier dimanche de Carême, la célébration par l'Eglise orthodoxe de la «Fête de l'Orthodoxie».

(4) La théologie qui suppose et met en œuvre le Concile est magnifiquement exprimée par le moine Théodore Studite (759-826) : «Puisque le Christ est né du Père indescriptible, il ne peut avoir d'image..., mais du moment que le Christ est né d'une mère descriptive, il a naturellement une image qui correspond à celle de sa Mère. Et, s'il ne pouvait être représenté par l'art, cela voudrait dire qu'il est né seulement du Père et ne s'est pas incarné. Mais ceci est contraire à toute l'économie divine de notre salut.» (On trouverait ce texte dans le *Dictionnaire de spiritualité*, article images (culte des), col. 1515).

(5) Tout se passe comme si l'occident lisait ainsi le texte de Nicée II que nous citons (cf. note (2)) : «Plus on regardera ces images et plus elles seront belles, mieux on connaîtra l'histoire du salut. C'est pourquoi nous en usons, parce qu'elles nous disent l'histoire de ceux et celles, saints et saintes, que nous vénérons et parce qu'il convient de prier sur de la beauté.»



«Née d'une authentique théologie (...), l'icône est comme porteuse d'une réalité sainte.»
Icône des saints de Biélorussie.
Documentation privée.

(6) La sensibilité protestante s'appuie sur le Décalogue (Ex 20,4 ; Dt 5,8) : «Tu ne te feras pas d'image taillée.» Le lecteur catholique comprend, comme traduit la TOB : «Tu ne te feras pas d'idole», «c'est-à-dire un objet qui, sans être Dieu, rende en quelque sorte Dieu visible et saisissable» (Note de la TOB sur Ex 32,1). L'étude attentive de la crise iconoclaste, du concile de Nicée II et de ses conséquences iconographiques montre qu'icôno- dules et iconoclastes sont parfaitement d'accord sur un point (que la sensibilité protestante ne renierait pas) : en dehors de l'Incarnation, toute image de Dieu est absolument impossible. C'est le sens du fameux texte de Nicée II (Mansi 13.252) qui refuse

au «créateur d'images» le choix des sujets à représenter. Ce choix est celui de l'Eglise et de la tradition, et il exclut la représentation de la nature divine. Signe évident de l'économie (c'est-à-dire de l'Incarnation), l'icône ne peut signifier la théologie (c'est-à-dire le Dieu Trinité).

(7) C'est cela d'ailleurs, tout autant qu'une question de traduction (le seul mot *adoratio* pour rendre compte et de l'adoration proprement dite et de la vénération) qui motive les réticences occidentales. Nicée II n'est vraiment accepté nettement en Occident que par le concile de Trente (14^e session, Denzinger, p. 343).

«Le royaume intérieur» - Kallistos Ware - (Le sel de la terre, Cerf, 1993)

La vocation de l'homme ? Ressembler toujours plus à Dieu en devenant toujours plus humain. La vérité ? Une lumière entourée d'ombres. La foi ? Une certitude qui doit sans cesse mourir pour être pleinement vivante. La vie ? Une spirale ascendante qui, de commencement en commencement, nous permet de devenir ce que nous sommes déjà. La mort ? Moins une séparation qu'un pas sage vers la lumière infinie du Christ ressuscité.

À travers la joie du repentir, l'invocation du Nom et la paternité spirituelle, c'est à ce voyage vers le royaume caché de l'homme intérieur, à cet apprentissage du silence de la prière et de la paix du cœur que Mgr Kallistos Ware nous invite, d'une manière très pratique.

Né en 1934, d'origine anglicane, moine du monastère Saint-Jean de Patmos, évêque auxiliaire du diocèse orthodoxe grec de Grande-Bretagne, professeur de théologie à l'université d'Oxford, Kallistos Ware est notamment l'auteur de *L'Orthodoxie, l'Eglise des sept Conciles* (1968) et *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982).

Ancré dans la tradition de l'Eglise mais ouvert sur le monde et la modernité, il est un véritable «passeur» entre l'Orient et l'Occident chrétiens.

Dialogues en cours



Réunion
de la Commission
internationale
catholique-orthodoxe,
Cassano (Bari, Italie),
juin 1987.
En fin de cortège,
les co-présidents :
archevêque
Stylios d'Australie,
cardinal Willebrands.

Photo
Documentation privée.

Le dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe

Mgr Eleuterio F. FORTINO



« D'un esprit constructif et en se fondant sur nos points de convergence, la Commission mixte a pu faire de substantiels progrès⁽¹⁾. C'est ce que pense Sa Sainteté le pape Jean-Paul II du dialogue théologique catholique-orthodoxe, ainsi qu'il l'a exprimé dans l'encyclique *Ut unum sint* (1995). Les progrès substantiels accomplis sont décrits, bien que de manière synthétique, dans la même encyclique. En évoquant l'«esprit constructif» qui a animé la Commission, et en rappelant que nous étions partis de «nos points de convergence», le Saint-Père a fait une allusion concrète aux principes sur lesquels a été basé, d'un commun accord, le dialogue catholique-orthodoxe.

Un événement inédit

C'est la première fois, depuis la

division, que l'Église catholique et toutes les Églises orthodoxes se rencontrent en un dialogue théologique. Les conciles de Lyon (1274) et de Florence (1439), bien qu'importants en eux-mêmes dans l'histoire des rapports entre les deux parties, orientale et occidentale, de l'Église - comme en parle la bulle *Laetentur coeli* du concile de Florence - n'ont eu ni la préparation ni l'engagement de toute l'Orthodoxie, contrairement à ce qui advient pour le dialogue actuel. En effet, dans ce dialogue sont impliquées, à travers une seule Commission mixte, les quinze Églises orthodoxes autocéphales et autonomes (Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Chypre, Pologne, Albanie, Finlande, et l'Église orthodoxe dans les Républiques tchèque et slovaque). Ce sont les mêmes Églises qui participent à la préparation du Grand Concile orthodoxe. Sont absentes de cet ensemble les communautés non reconnues unanimement comme autocéphales et qui ont des problèmes d'irrégularité canonique. Mais il s'agit là d'une question ouverte entre les Églises orthodoxes. Du fait que sont engagées dans ce dialogue, d'un côté, toute l'Église catholique - indépendamment de la variété des Églises *sui iuris*, latines ou orientales - et, de l'autre, toutes les Églises orthodoxes, on entrevoit l'utilisation possible d'un principe de dialogue nettement distinct de celui utilisé par le passé, et par conséquent qui ne vise pas à réaliser l'unité au travers d'unions partielles.

L'encyclique *Ut unum sint* a porté un jugement positif explicite sur cette nouvelle méthode. «La Commission mixte internationale a fait un pas important en ce qui concerne la question si délicate de la méthode à suivre pour rechercher la pleine communion entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, question qui a

souvent été une pierre d'achoppement dans les rapports entre catholiques et orthodoxes»⁽²⁾.

Orientations pour le dialogue

«Aimons-nous les uns les autres, afin qu'en unité d'esprit, nous puissions professer notre foi.» Cette invitation du diacre au cours de la liturgie byzantine a inspiré le processus de préparation du dialogue théologique. Après des siècles d'isolement, si ce n'est d'opposition, catholiques et orthodoxes au mieux s'ignoraient. La reprise tâtonnante des contacts a fait mûrir la conviction que l'échange théologique ne pouvait se situer que dans le dialogue de la charité, si l'on voulait qu'il porte des fruits ecclésiaux. La personnalité prophétique du patriarche Athénagoras, à laquelle correspondait celle des papes Jean XXIII et Paul VI, a été à l'origine d'une série d'événements qui ont transformé l'atmosphère générale. Dans ce contexte, l'événement emblématique a été, en 1965, la levée des anathèmes de 1054 entre

Rome et Constantinople, comme expression de la volonté de procéder à une purification de la mémoire historique et de construire un avenir inspiré par la charité fraternelle. En se basant sur l'ouverture opérée par le concile Vatican II (1962-1965) et sur les conférences panorthodoxes de Rhodes (1963 et 1964), on a pu établir un processus de préparation pratique au dialogue, comportant une intensification croissante des relations entre l'Église catholique et les diverses Églises orthodoxes. Puis, une préparation technique au dialogue a été réalisée par deux commissions, l'une orthodoxe et l'autre catholique, et ultérieurement par un comité mixte (1976-1978) qui a convenu de l'orientation du dialogue exprimée dans le Document préparatoire commun pour le Dialogue (DPC), lequel est intitulé : «*Plan pour la mise en route du dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe*». Ce document indique la méthode à suivre, les thèmes de la première phase et le but du dialogue.

«Les deux Églises
ont leur propre
tradition,
leurs propres
orientations
théologiques.»
Atelier d'icônes,
monastère
de Kalamiou,
Péloponnèse.

Photo sœur Marie,
Monastère de la Deisis.



Méthode

En ce qui concerne la méthode, le DPC déclare : «Le dialogue doit partir des éléments qui unissent les Églises orthodoxe et catholique romaine». C'est là un élément essentiel pour poser une base positive du dialogue, et qui est en outre nettement novateur. Autrefois, on préférait dialoguer à partir de l'examen des divergences. Mais les divergences elles-mêmes surgissent dans un contexte historique, culturel et religieux précis. Amorcer le dialogue à partir des éléments communs fait disposer d'une plate-forme de recherche qui permet de mieux préciser, discuter, voire résoudre les divergences elles-mêmes. Le DPC ajoute : «Cela ne signifie nullement qu'il soit désirable ou même possible d'éviter les problèmes qui divisent encore les deux Églises. Cela signifie seulement que l'amorce du dialogue doit se faire dans un esprit positif et que cet esprit doit prévaloir dans le traitement des problèmes qui se sont accumulés lors d'une séparation de plusieurs siècles.»

Thèmes de la première phase

Concernant les thèmes de la première phase, le DPC affirme : «L'étude des sacrements de l'Église est propice pour examiner à fond et d'une manière positive les problèmes du dialogue. L'expérience sacramentelle et la théologie s'expriment l'une par l'autre. C'est pour cette raison que l'étude des sacrements dans l'Église, dans une première phase, se présente comme un thème très positif et naturel. De l'étude des problèmes relatifs aux sacrements, on en viendra normalement à l'examen des aspects ecclésiologiques et des autres aspects de la foi, sans nous éloigner du caractère vécu qui est fondamental pour la théologie.» Cette étude est considérée comme «positive», car elle part d'une réalité commune aux catholiques et aux orthodoxes, et comme «natu-



Célébration lors d'une fête, à Rhodes.

Photo sœur Marie, Monastère de la Deisis.

relle» puisque les sacrements font partie de la nature de l'Église et de son unité.

«But»

Concernant le «but» du dialogue, le DPC donne la définition suivante : «Le but du dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe est le rétablissement de la pleine communion entre ces deux Églises. Cette communion, fondée sur l'unité de foi suivant l'expérience et la tradition communes de l'ancienne Église, trouvera son expression dans la célébration commune de la Sainte Eucharistie.» Le but est le rétablissement de la pleine communion et non un quelconque objectif intermédiaire. Il s'agit de la recherche de la pleine communion entre deux Églises, et non du rétablissement de la communion entre une masse d'individus et une Église, ni de l'union d'une partie d'une Église avec l'autre Église. Les deux Églises ont leur propre tradition, leur propre discipline, leurs propres orientations théologiques et, comme telles, grâce au dialogue, elles recherchent la pleine

communion.

Nous sommes en présence d'une nouveauté dans le dialogue catholique-orthodoxe. La communion visée sera fondée sur l'unité de la foi, élément essentiel pour une communion véritable. Elle se réalisera sur la base de l'expérience et de la tradition communes. Nous ne sommes donc pas devant une proposition de retour au premier millénaire, mais cette période est indiquée comme un temps où la pleine communion a été vécue. Des recherches peuvent être effectuées sur la période en question pour relever les éléments qui ont constitué cette communion effectivement vécue et qui demeurent indispensables à la pleine communion à retrouver et à réarticuler. La perspective ultime est celle de la concélébration comme pleine expression de la pleine unité. On en arrive ainsi à une autre dimension essentielle de l'organisation du dialogue catholique-orthodoxe. Ce dialogue ne dispose d'aucun modèle prédéterminé d'unité, ni d'un côté ni de l'autre. Le modèle d'unité est donc à rechercher communément, en se fondant sur

l'Écriture sainte et sur la grande Tradition commune de l'Église.

Le dialogue

La Commission mixte internationale s'est réunie sept fois. Trois sous-commissions mixtes et un comité de coordination ont travaillé entre les sessions plénières. Celles-ci se sont tenues à Patmos-Rhodes (1980), Munich (1982), Crète (1984), Bari (1986-1987), Valamo, en Finlande (1988), Freising (1990), Balamand, au Liban (1993). La Commission a publié quatre documents :

- *Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière de la sainte Trinité*, Munich, 1982⁽³⁾ ;
- *Foi, sacrements et unité de l'Église*, Bari, 1987⁽⁴⁾ ;
- *Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu*, Valamo, 1988⁽⁵⁾ ;
- *L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion*, Balamand, 1993⁽⁶⁾.

Dans ces documents, on s'accorde sur des points fondamentaux permettant de réarticuler la pleine unité. Dans la Déclaration commune, qui a conclu la visite de Sa Sainteté Bartholomée I^{er} à Rome, en 1995, le pape Jean-Paul II et le Patriarche œcuménique ont pu affirmer à partir des documents du dialogue «une conception sacramentelle commune de l'Église, soutenue et transmise dans le temps par la succession apostolique. Dans nos Églises, la succession apostolique est fondamentale pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu. Considérant que dans chaque Église locale se réalise le mystère de l'amour divin, et que, de telle façon, l'Église du Christ manifeste sa présence opérante en chacune d'elles, la Commission mixte a pu déclarer que nos Églises

se reconnaissent comme Églises-sœurs, responsables ensemble de la sauvegarde de l'Église unique de Dieu, dans la fidélité au dessein divin, de façon tout à fait particulière en ce qui concerne l'unité.

Le Pape et le Patriarche ajoutaient : «Nous remercions du fond du cœur le Seigneur de l'Église car, à travers ces affirmations faites ensemble, non seulement il facilite le chemin vers la solution des difficultés existantes, mais il permet dès à présent aux catholiques et aux orthodoxes d'apporter un témoignage commun de foi.»

Le sujet le plus récent abordé par la Commission mixte a été la question dite de l'uniatisme. Le thème a été débattu au cours des sessions de Freising (1990) et de Balamand (1993) où a été publié l'important document contenant les orientations fondamentales qui amorcent la solution d'une question épineuse. Le document affirme trois principes de base en vue de cette solution :

- a) «l'inviolable liberté des personnes et l'obligation universelle de suivre les exigences de la conscience» (n°15) ;
- b) la reconnaissance, établie d'un commun accord, du droit à l'existence et à l'action pastorale des Églises orientales catholiques. «En ce qui concerne les Églises orientales catholiques, il est clair qu'elles ont, comme partie de la Communion catholique, le droit d'exister et d'agir pour répondre aux besoins spirituels de leurs fidèles» (n°3) ;
- c) Concernant la méthode dénommée uniatisme, les membres de la Commission déclarent : «Nous la rejetons comme méthode de recherche d'unité, parce qu'opposée à la tradition commune de nos Églises» (n°2).

Ces «principes» sont affirmés et commentés dans la première partie du document. La seconde partie contient des règles pratiques, qui ont donc une grande importance, et dont l'application, en certains cas -

pour le respect réciproque, pour le pardon, pour la purification de la mémoire, pour la coopération pastorale -, est encore plus urgente.

La Commission en est consciente : «Dans la mesure - affirme-t-elle -, où [ces règles] seront effectivement reçues et fidèles observées, [elles] sont de nature à mener à une solution juste et définitive des difficultés posées par ces Églises orientales catholiques à l'Église orthodoxe (n°17). Les tensions ont continué d'exister en divers lieux de l'Est européen, tandis qu'au Moyen-Orient, orthodoxes et grecs-catholiques avancent des propositions d'unification ecclésiale. La situation diffère d'un pays à l'autre.

Toutefois, on constate qu'une polémique de plusieurs siècles - souvent exacerbée par de fortes oppositions psychologiques et par des intérêts pratiques, comme ceux qui touchent au droit de propriété et à l'utilisation des lieux de culte, passés d'une communauté à l'autre - ne se résorbe pas automatiquement par un document. Cette clarification est encore en cours, mais le document de Balamand a posé les conditions pour une solution.

Et pour la suite ?

Le dialogue est ouvert. Le pape Jean-Paul II et le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} ont déclaré que les «affirmations faites ensemble» dans le dialogue catholique-orthodoxe rendaient «plus rapide le chemin pour la solution des difficultés existantes»⁽⁷⁾. Dans ce dialogue se pose la question du rôle de l'évêque de Rome au sein de l'Église.

Les documents du dialogue se sont situés dans la perspective théologique de la pleine unité comme communion d'Églises (Documents de Munich et de Valamo). Le document de Valamo s'achève sur cette affirmation : «C'est dans cette perspective de la communion entre les Églises locales que pourrait être abordé le

thème de la primauté dans l'ensemble de l'Église, et en particulier celui de la primauté de l'évêque de Rome, qui constitue une divergence grave entre nous et qui sera discuté ultérieurement.»

Pour résoudre cette question, le pape Jean-Paul II a proposé un dialogue sur le sujet. Avec réalisme, dans l'encyclique *Ut unum sint*, le Pape observe : «Le ministère de l'évêque de Rome, signe visible et garant de l'unité, représente une difficulté pour la plupart des autres chrétiens dont la mémoire est marquée par certains souvenirs douloureux»⁽⁸⁾. Le Pape propose un dialogue «fraternel et patient, dans lequel nous pourrions nous écouter au-delà des polémiques stériles, n'ayant à l'esprit que la volonté du Christ pour son Église». Dans ce dialogue, on devrait «trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission»⁽⁹⁾. Toujours dans la même encyclique, le

Pape invoque l'Esprit Saint pour qu'il nous donne sa lumière et éclaire tous les pasteurs et théologiens de nos Églises, «afin que nous puissions chercher, évidemment ensemble, les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres»⁽⁹⁾.

Le Pape propose donc le dialogue non seulement comme instrument privilégié, mais, dans le cas présent, comme instrument indispensable. Il s'agit en effet d'une de ces questions que seuls l'échange et l'accord des parties peuvent amener à résoudre.

Pour l'instant, l'an 2000 approche de plus en plus. Les chrétiens se préparent à célébrer ce grand Jubilé de l'Incarnation. Le Pape et le Patriarche œcuménique ont invité catholiques et orthodoxes à s'acheminer ensemble vers le seuil du troisième millénaire. Ils ont déclaré : «Nous invitons nos fidèles à faire spirituellement ensemble ce pèlerinage vers le Jubilé. La réflexion, la prière, le dialogue, le pardon réci-

proque et la charité fraternelle mutuelle nous rapprocheront du Seigneur et nous aideront à mieux comprendre sa volonté sur l'Église et sur l'humanité»⁽¹⁰⁾.

Eleuterio Francesco FORTINO,

*Sous-Secrétaire
du Conseil pontifical
pour la Promotion
de l'Unité des Chrétiens.*

(1) Cf. encyclique *Ut unum sint*, n°59.

(2) Cf. *Ibid.*, n°60.

(3) Cf. *La Documentation catholique*, n°1838, 1982, pp. 941-945.

(4) Cf. *La Documentation catholique*, n°1954, 1988, pp. 122-126.

(5) Cf. *La Documentation catholique*, n°1973, 1988, pp. 1148-1152.

(6) Cf. *La Documentation catholique*, n°2077, 1993, pp. 711-714.

(7) Cf. Déclaration commune, n°2, *La Documentation catholique*, n°2121, août 1995.

(8) Cf. *Ut unum sint*, n°88.

(9) *Ibid.*, n°95.

(10) Cf. Déclaration commune, n°3, *La Documentation catholique*, n°2121, août 1995.

Le Comité mixte catholique-orthodoxe en France

Mgr JÉRÉMIE (Kaligeorgis)



Il faudrait, pour commencer, souligner l'importance toute particulière accordée par l'Église orthodoxe en France au Mouvement œcuménique dans sa globalité. Dans cet esprit, se situe notre engagement, depuis plusieurs décennies déjà, dans le dialogue avec l'Église catholique romaine et les Églises issues de la réforme protestante. De plus, avec la récente transformation du «Comité interépiscopal orthodoxe en France» en «Assemblée des Évêques orthodoxes de France», l'Épiscopat orthodoxe de ce pays a décidé la création d'une Commission permanente pour les questions œcuméniques.

Existence et fonctionnement du Comité

C'est bien dans ce cadre que s'ins-

crivent l'existence et le fonctionnement du «Comité mixte catholique-orthodoxe en France» fondé depuis plusieurs années (février 1980) par le «Comité interépiscopal orthodoxe en France» et le Conseil permanent de l'Épiscopat français de l'Église catholique romaine. La recherche de toutes les voies qui mènent à une meilleure connaissance mutuelle, au travail commun et au rapprochement de nos Églises : tel est l'objectif du Comité mixte, dans une perspective de témoignage chrétien commun en France.

Cette volonté de mieux se connaître et travailler ensemble ne peut cependant aboutir, que lorsqu'elle s'inscrit dans un contexte d'approche commune de la vérité dans l'approfondissement théologique.

Ma présence au sein du Comité mixte, dont j'ai l'honneur d'être

co-président depuis sa fondation, m'a permis d'apprécier l'importance du travail effectué, la contribution personnelle de chacun des ses membres ainsi que l'enjeu important des sujets traités.

La présence, au sein de l'Église orthodoxe en France, de hiérarques sages et inspirés ainsi que d'un nombre important de théologiens, clercs et laïcs, capables de représenter dignement la pensée orthodoxe et de dialoguer avec les autres chrétiens, constitue un privilège indéniable : ce sont les Révérends pères Boris Bobrinskoy, André Fyrrillas, Michel Evdokimov, Jean Roberti, Messieurs les professeurs Olivier Clément, Nicolas Lossky et Jean Tchékan.

Côté orthodoxe toujours, il convient d'avoir une pensée particulière pour les membres qui sont désormais endormis dans le Seigneur : le Protopresbytre Élie Mélia et l'Archimandrite Cyrille Argenti. Tous les deux, chacun dans son optique personnelle et avec sa contribution importante aux sujets abordés, restent des personnalités authentiquement ecclésiales aussi bien pour notre dialogue œcuménique bilatéral que pour l'Église orthodoxe. Dans les pages de cette revue, consacrée à l'Église orthodoxe, rendons hommage à leur fidélité à la tradition ecclésiale, leur honnêteté dans l'échange de points de vue, leur rigueur et précision dans la pensée, leur respect de la différence de l'interlocuteur.

Questions abordées

Les questions théologiques étudiées par le Comité mixte ont été multiples. Abordées toujours dans l'optique d'un approfondissement ultérieur des points communs aux deux côtés mais aussi des approches divergentes de part et d'autre, les débats ont été menés selon l'objectivité scientifique indispensable en vue de la recherche des moyens de rappro-

chement, d'une marche commune vers ce qui est requis et espéré : à savoir le rapprochement ultérieur de nos deux Églises - mouvement inverse de l'« estrangement » (Yves Congar) qui les sépara dans le passé -, la collaboration fraternelle en vue d'un commun témoignage chrétien au sein (et face à) notre monde contemporain ; vers, finalement, la réalisation de la plénitude de communion entre nos deux Églises selon la volonté de notre Seigneur.

Bien que la publication de documents communs ne fasse pas partie des buts du Comité mixte, nous avons néanmoins décidé l'édition des éléments les plus importants de nos travaux sur le grand thème « Primauté, collégialité et communion des Églises »⁽¹⁾. Et ceci parce que nos échanges sur cette question peuvent contribuer, nous le croyons, à la compréhension de ce différend majeur entre catholiques et orthodoxes, à la recherche ultérieure d'éléments nouveaux d'analyse en vue d'une convergence, d'un accord commun et d'une solution acceptable pour tous.

Une autre question, par ailleurs, se trouve au centre de nos discussions actuelles : le « phénomène uniaste », abordé dans une perspective historique et théologique, en recherchant des moyens pour le comprendre et surmonter les difficultés multiples qui en résultent pour les deux côtés. Nous croyons que la publication envisagée des travaux du Comité mixte sur ce sujet, pourrait également contribuer à aplanir les difficultés créées entre catholiques et orthodoxes, et aider ainsi au rétablissement de cette sérénité d'esprit, indispensable à la continuation de notre dialogue au niveau international.

Des caractéristiques hautement spirituelles

J'aimerais préciser en outre que, dans notre dialogue en France, je discerne chez tous les participants



Mgr Jérémie entouré de Mgr Daucourt, Président de la Commission épiscopale catholique pour l'Unité des Chrétiens, et du Père Guy Lourmande.

Photo Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

la sincérité et le respect de l'autre, la compétence théologique ecclésiale et ecclésiologique, l'effort de compréhension des points de vues différents ainsi que celui d'une mise en question saine et salutaire. Éléments qui conduisent inévitablement à l'instauration, en premier lieu, d'un climat de confiance, de relations fraternelles et d'amitié sincère ; mais aussi d'honnêteté intellectuelle et de conscience ecclésiale.

Ces caractéristiques hautement spirituelles sont communes et propres à chacun des membres de notre comité. Je termine en exprimant ici notre gratitude et notre reconnaissance à tous, à nos frères de l'Église orthodoxe comme à ceux de l'Église catholique romaine que je voudrais nommer un par un : en premier lieu Son Excellence Mgr André Quelen (co-président), ainsi que les Révérends pères Irénée Dalmais, Bernard Dupuy, Jacques Fournier, Joseph Hoffmann, Hervé Legrand, René Marichal, Guy Lourmande et Damien Sicard.

† Le Métropolitte Jérémie,

Président
de l'Assemblée des Evêques
orthodoxes de France.

(1) Cf. *La Primauté romaine dans la Communion des Églises*, Cerf, Paris, 1991.

Le dialogue Communions anglicane- Église orthodoxe

Suzanne MARTINEAU



Il y avait depuis très longtemps de bonnes relations entre anglicans et orthodoxes en plusieurs pays, car il n'y eut jamais d'hostilité entre les deux Églises au cours de leur histoire. En 1962, au cours de la visite de l'archevêque de Canterbury, Michael Ramsey, au Patriarche œcuménique Athénagoras, il fut décidé de créer une commission théologique de dialogue, ce qui fut approuvé par toutes les Églises orthodoxes, réunies à Rhodes en 1964. À partir de 1966, les deux Églises menèrent des réunions séparées pour se préparer au dialogue qui ne commença qu'en 1973. Cette première série de conversations produisit le document de Moscou, publié en 1976.

Des difficultés qui n'arrêtent pas le dialogue

Lorsque la Commission permanente se réunit en 1977 pour préparer le programme de la suite du travail, il y eut une «tempête»,

car l'ordination des femmes n'était plus simplement un objet de discussion, mais une réalité dans quelques Églises anglicanes. La commission de dialogue attendit avec espoir la position de la Conférence de Lambeth sur ce sujet car, pour les orthodoxes, l'avenir du dialogue dépendrait des résolutions de cette Conférence. Leur attente fut déçue et c'est alors que le co-président anglican, Robert Runcie, qui allait devenir archevêque de Canterbury, alla dialoguer avec la plupart des Églises orthodoxes. L'année suivante, les orthodoxes acceptèrent de reprendre le dialogue qui mena au document de Dublin, publié en 1984.

Les limites des accords

Ces deux documents ont spécialement exploré le mystère de

l'Église, la Trinité, la prière, la sainteté, la liturgie, la tradition, les Écritures. Après douze ans de travail, il y a accord sur «la connaissance de Dieu», sur Écriture-Tradition qui ne sont pas deux sources. La Tradition doit se voir en termes dynamiques «comme l'action constante du Saint-Esprit dans l'Église». Parlant de la Trinité, le document de Dublin revient sur la demande exprimée dans le premier document : reprendre le texte originel du Credo sans l'adjonction du *Filioque*.

Certaines Églises de la Communion avaient souscrit à cette demande, mais les orthodoxes auraient voulu qu'il y ait une décision d'ensemble.

En ce qui concerne l'Église, alors «que les anglicans considèrent que nos divisions ont leur existence au sein de l'Église, les orthodoxes croient que l'Église



Le Métropolite
Jérémie
et le Révérend
Martin Draper
(prêtre anglican),
automne 1995.

Photo Archives
Secrétariat national
pour l'Unité
des Chrétiens.

orthodoxe est la seule véritable Église du Christ qui, en tant que son Corps, n'est pas et ne peut pas être divisée».

Ce document de Dublin concluait en disant : « nous ne devons considérer comme insoluble aucun des points de désaccord (...) mais (...) comme un défi, lancé à cette Commission ». Il est sûr, et le texte de Dublin le redit dans son introduction, que « ce dialogue représente les premiers pas de notre découverte réciproque de la foi de nos Églises ».

Depuis 1988

La Conférence de Lambeth de 1988 réaffirma le total engagement de la Communion dans ce dialogue et, la même année, la célébration du millénaire du baptême de la Russie permit à l'archevêque de Canterbury, accompagné de prêtres et d'évêques, de redire, à Kiev et à Moscou, l'attachement de la Communion anglicane à l'Orthodoxie. En 1989, la Commission reprit ses réunions régulières, d'abord au monastère du Nouveau Valamo en Finlande, puis à Toronto (Canada). En 1994, une première version d'un document sur « la base trinitaire de l'ecclésiologie » fut acceptée lors d'une réunion à Chambésy (Suisse). Cela mènera à un document d'accord portant sur « Jésus-Christ, le Saint-Esprit et la doctrine de l'Église ». La Commission continue ce travail mais se pose la question de la réception par les Églises concernées des documents précédents, celui de Moscou (1976) et celui de Dublin (1984), afin que les accords de la Commission deviennent « les accords de nos deux Églises ».

Suzanne MARTINEAU,

Expert au Comité mixte anglican-catholique en France.

Dialogue avec les Églises luthériennes et réformées au niveau mondial

Ce panorama du dialogue des Églises luthériennes et réformées avec les Églises orthodoxes a été établi à partir de Accords et dialogues œcuméniques (classer où figurent les textes d'accord impliquant les Églises luthériennes et réformées), section IX, éd. Les Bergers et les Mages, Paris, novembre 1994.

G.L.

Le dialogue entre les Églises de la Réforme et les Églises orthodoxes a eu, durant de longues années, pour cadre principal, la Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises. L'histoire du dialogue remonte,

certes, à l'époque même de la Réforme où des contacts furent établis avec les Églises d'Orient, contacts qui, étant donné l'éloignement géographique, n'entraînèrent aucun lien durable.

Par la suite, les Églises orthodoxes ont toujours considéré l'Église catholique romaine comme leur premier partenaire en Occident, la Réforme du XVI^e siècle étant considérée comme une question posée à l'Église catholique d'Occident et ne concernant pas directement les Églises d'Orient. Le mouvement œcuménique moderne a modifié cette approche et favorisé, en de nombreux lieux, les liens entre protestants et orthodoxes, même si les Églises orthodoxes éprouvent quelques difficultés à traiter d'égal à égal avec les Églises issues de la Réforme.

Le dialogue international

Le dialogue théologique le plus approfondi, au plan international,



Dialogue du patriarche Bartholomée I^{er} et de M. Opocensky, Secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale, décembre 1995.

Photo Alliance réformée mondiale.

est le dialogue entre les Églises d'Orient et l'Église catholique romaine. Celui-ci a déjà pu aboutir à un certain nombre de conclusions importantes. Les dialogues orthodoxes - vieux catholiques, et orthodoxes-anglicans ont, eux aussi, pu parvenir à des conclusions significatives, mais il n'est pas question pour le moment d'une reconnaissance mutuelle ou de communion ecclésiale.

Les dialogues bilatéraux avec les Églises luthériennes et réformées n'ont débuté que bien plus tard. De ce fait, les résultats sont encore peu nombreux. Dans ces dialogues, le partenaire orthodoxe est représenté par l'ensemble des Églises orientales chalcédoniennes (Patriarcat œcuménique de Constantinople).

Le dialogue réformé-orthodoxe

Le dialogue réformé-orthodoxe n'a vraiment débuté qu'en 1988. Il a pu aboutir, en quelques années, à deux documents importants :

- «Déclaration commune à propos de la Sainte Trinité» (1991)⁽¹⁾ ;
- «Déclaration commune sur la christologie» (1994)⁽²⁾.

À la différence de la majorité des dialogues mondiaux (qui se concentrent sur les questions ecclésiologiques), ce dialogue se caractérise par une reprise des grands enjeux théologiques des premiers siècles et essaie d'en montrer la pertinence et l'actualité.

Le dialogue luthérien-orthodoxe

Le dialogue luthérien-orthodoxe a débuté en 1981 et avait pour objectif une réflexion sur «la participation au mystère de l'Église». Il s'avéra cependant que pareille entreprise était, pour le moment, un projet trop ambitieux et qu'il fallait commencer par préciser les bases communes. Le dialogue s'est concentré sur des questions de théologie fondamentale et a publié trois

déclarations : «La divine révélation» (1985)⁽³⁾, «Écriture et Tradition» (1987)⁽⁴⁾, «Le canon et l'inspiration de la Sainte Écriture» (1989)⁽⁵⁾.

Le dialogue européen

Il n'y a pas eu, pour le moment, de dialogue théologique réunissant les Églises issues de la Réforme et toutes les Églises orthodoxes chalcédoniennes. Les Églises protestantes allemandes ont mené des dialogues avec l'Église orthodoxe russe, des dialogues avec le patriarcat œcuménique de Constantinople, des dialogues avec l'Église orthodoxe roumaine et des dialogues avec l'Église orthodoxe bulgare. En outre, les Églises luthériennes de Finlande ont mené des dialogues avec l'Église orthodoxe russe et avec l'Église orthodoxe finlandaise. Ces dialogues ne permettent pas encore de parler de reconnaissance mutuelle ou de communion ecclésiale⁽⁶⁾. ■

(1) Cf. «Vers un consensus théologique sur la doctrine de la sainte Trinité», *Accords et dialogues œcuméniques*, IX, pp. 2-11, éd. Les Bergers et les Mages, Paris, novembre 1994 ou *Episkepsis* 458/1991, pp. 4-12.

(2) Cf. *Accords et dialogues œcuméniques*, IX, pp. 11-14 ou *Episkepsis* 503/1994, pp. 15-18.

(3) Cf. *Accords et dialogues œcuméniques*, IX, pp. 15-16.

(4) *Ibid.*, pp. 16-19 ou *Episkepsis* 381/1987, pp. 16-18.

(5) *Ibid.*, pp. 19-24 ou *Episkepsis* 433/1990, pp. 9-13.

(6) Pour les résultats de ces dialogues, on peut se référer à la bibliographie publiée par Harding Meyer, in *Oekumenische Rundschau*, 41/1992, pp. 479-488.

Dialogue orthodoxe-protestant en cours en France

Pasteur Daniel BOURGUET



Il aura fallu attendre le XX^e siècle, à ma connaissance, pour que des orthodoxes et des protestants se mettent à dialoguer, du moins en France. Un immense pas a été franchi en ce sens, lors de la dernière guerre mondiale, avec la Cimade⁽¹⁾ ; c'est donc dans l'entraide, le souci des réfugiés, que le dialogue s'est mis en place, dans l'urgence du vécu. Depuis une quinzaine d'années, un groupe informel, constitué d'orthodoxes et de protestants, se réunit

«Rome, autrement - Un orthodoxe face à la papauté» - Olivier Clément - (Desclée de Brouwer, 1997)

Le point de vue orthodoxe sur la papauté n'est guère connu, et parfois déformé par les polémiques. Ce modeste ouvrage a pour but de le préciser, en éclairant la théologie par l'histoire. Les orthodoxes vénèrent la présence à Rome de saint Pierre ; pendant plus d'un millénaire, l'Orient a accepté la primauté romaine, dans une logique de tension et de communion où primauté et conciliarité finissaient par s'accorder.

Le Schisme a provoqué deux dérives : centralisation d'une part, jusqu'au dogme de Vatican I, éclatement en «autocéphalies» de plus en plus indépendantes, de l'autre. Depuis le deuxième concile du Vatican et le patriarche Athénagoras Ier, on pressent que Rome et l'Orthodoxie pourront se rejoindre et auront de plus en plus besoin l'une de l'autre.



À Pomeyrol, «catholiques, protestants et orthodoxes se retrouvent pour un partage qui culmine dans la célébration de la Transfiguration».

Photo Communauté de Pomeyrol.

chaque année dans la région parisienne pour aborder un point de discussion relatif à la vie de l'Église. Ainsi, dans la réflexion théologique, le dialogue s'est-il approfondi.

Depuis plus longtemps encore - une trentaine d'années -, pendant la première semaine d'août, catholiques, protestants et orthodoxes se retrouvent dans la Communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol pour un dialogue théologique, un partage de la vie quotidienne, un partage de prière qui culmine dans la célébration de la Transfiguration. Ainsi est éclairé le dialogue, baignant dans l'indicible lumière thaborique.

Le Comité de dialogue orthodoxe-protestant

Il fallait tout cela pour qu'un véritable dialogue naisse et se renforce dans un climat d'amitié fraternelle. Mais rien de tout cela n'avait encore l'aval officiel des Églises concernées. Il manquait un dernier pas, celui de l'institutionnalisation. Ce dernier pas a été franchi il y a un peu plus de deux ans, lorsque la Fédération protestante de France et le Comité interépiscopal orthodoxe

de France mirent en place un Comité de dialogue orthodoxe-protestant⁽²⁾.

Ce Comité de dialogue en est encore à sa phase de recherche ; il est donc trop tôt pour en donner ici les fruits. Différents sujets ont été abordés, mais aucun n'a encore donné lieu à une publication.

Il est clair que les approches et les attentes ne sont pas les mêmes, ce qui ralentit la production de ce Comité ; c'est ainsi que le protestant veut adapter l'Église au monde, alors que l'orthodoxe cherche à conformer le monde à l'Église ; le protestant a plus en vue une évangélisation conquérante et l'orthodoxe une évangélisation rayonnante ; le protestant attend une avancée, se réjouissant d'une idée neuve, alors que l'orthodoxe aspire à la stabilité, se réjouissant de

la création nouvelle... Bref, le protestant est dans la dynamique du provisoire, et l'orthodoxe dans la dynamique de l'éternité ! Quand les différences sont à un tel niveau de profondeur, il faut du temps pour dialoguer. Et pourtant, quelle joie de se retrouver, quelle chaleur dans les échanges et quelle certitude d'être des frères en Christ ! Nul doute qu'avec l'aide de Dieu, ce dialogue portera des fruits.

Daniel BOURGUET,

*Co-président
du Comité de dialogue
orthodoxe-protestant.*

(1) Cimade = Comité inter-mouvements auprès des Évacués (NDLR).

(2) Ce Comité de dialogue est co-présidé par le Pasteur Daniel Bourguet, auteur de l'article, et par Mgr Paul.

Instances œcuméniques

Délégué orthodoxe à l'Œcuménisme :

Père Michel Evdokimov - 30, rue Jean Michaut - 92330 SCEAUX
☎ 01 46 60 16 29 - fax 01 43 50 28 03.

Comité mixte catholique-orthodoxe en France

Co-présidents : Mgr André Quélen et Mgr Jérémie ;

Comité de Dialogue orthodoxe-protestant

Co-présidents : Mgr Paul et Pasteur Daniel Bourguet.

Témoignages



Échanges
entre orthodoxes,
protestants
et catholiques,
lors de
la Transfiguration,
à Pomeyrol
(Bouches-du-Rhône).

Photo Communauté
de Pomeyrol.

Retraite de la Transfiguration à Pomeyrol

Sœur Christiane



«**M**oïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec Jésus.» Qu'évoque la Transfiguration dans l'imaginaire d'un protestant en général ?... Au mieux, quelques versets bibliques ! Et (question annexe), «les protestants croient-ils à la communion des saints ?»

À Pomeyrol⁽¹⁾, peut-être justement grâce à nos rencontres annuelles du 1^{er} au 6 août, cette communion, par delà le temps et l'espace, est devenue pour ma vie de foi une réalité de plus en plus importante. De cette communion, nous pouvons recueillir, durant chaque fête de la Transfiguration, comme un rayon de lumière, au cours de la «divine liturgie» célébrée par nos frères et sœurs orthodoxes dans la chapelle romane Saint-Gabriel, voisine de notre lieu de vie. Alors culmine cette retraite qui nous a rassemblés pour une petite semai-

ne en un même lieu, catholiques, orthodoxes et protestants venus «de tous les coins de l'horizon».

Depuis plus de trente ans, nous avons la joie de partager nos réflexions autour d'un thème choisi, année après année, en accord avec ceux qui portent fidèlement cette rencontre : ainsi, des orateurs de chaque confession éclairaient pour nous un point de théologie et nous permettent d'entrer un peu plus dans la piété de «l'autre». Mais ceci n'est qu'un aspect. Non moins importants pour découvrir l'autre par l'intérieur et abandonner nos idées toutes faites ou dépassées sont les rencontres interpersonnelles, le partage de la vie quotidienne et la préparation commune de chacune de nos célébrations liturgiques des autres confessions : chanter et prier ensemble nous conduit à la racine même de ce dont vit «l'autre», à la vérité de l'Évangile qui l'habite. Nous nous reconnaissons ainsi mutuellement et

nous percevons aussi combien nous avons besoin des autres traditions dans l'Église pour devenir plus pleinement nous-mêmes, chacun pour sa part, et pour être ensemble «l'Église dont le Christ est le chef» (la tête).

Au cours des célébrations eucharistiques qui ponctuent la semaine, pas d'intercommunion (nous demeurons solidaires des Églises dont nous sommes membres). La communion est là, donnée par des années de cheminement et d'écoute mutuelle. Nous ressentons aussi plus douloureusement la dimension de la communion qu'il nous reste encore à accueillir, à découvrir...

N'est-ce pas une manière d'entrer dans la dynamique de l'espérance du



La chapelle Saint-Gabriel où est célébrée la "divine liturgie" lors de la Transfiguration.

Photo
Communauté
de Pomeyrol

Royaume à venir ?

«À la lumière de ta face, Seigneur, nous marcherons ; à la lumière de ta face, pour l'éternité.»

Sœur Christiane,

Communauté de Pomeyrol.

(1) Communauté de Pomeyrol - 13103 SAINT ÉTIENNE DU GRÈS.

Le père Alexandre Men

M. Yves HAMANT



Contrairement aux apparences, le réveil spirituel de la Russie a commencé non pas avec Gorbatchev, mais sous Brejnev. Certes, le régime n'avait pas renoncé à sa politique antireligieuse et la menace du goulag planait toujours sur ceux qui «pensaient autrement», mais l'idéologie soviétique n'exerçait plus la même emprise sur les esprits.

Une soif spirituelle s'est manifestée ; un assez grand nombre d'adultes, élevés dans l'athéisme, se sont convertis au christianisme orthodoxe. Ainsi est apparue une nouvelle génération de croyants. Elle a trouvé son apôtre en la personne du père Alexandre Men, né en 1935, assassiné en 1990.

Une prémonition précoce des évolutions à venir

Sa vocation religieuse s'est dessi-

née dès l'enfance, à une époque où, en URSS, le christianisme apparaissait définitivement relégué parmi les vestiges du passé et il semble avoir eu très tôt une prémonition du type de ministère qu'il aurait à exercer.

Avant même la mort de Staline, il avait pressenti l'évolution à venir des mentalités.

Cependant, en ces temps d'incroyance et de mythes séculiers, il ne suffisait pas d'une foi vivante pour attirer les gens.

Il fallait, disait-il, commencer par briser la glace, par trouver une langue commune pour le kérygme, pour la prédication, de façon à la relier aux questions qui préoccupent les hommes d'aujourd'hui...

Alors, c'était surtout parmi les intellectuels qu'avait commencé cette quête.

Aussi, avait-il conclu, un prêtre devrait-il être soigneusement préparé à cette rencontre.

Il ne s'agissait pas pour lui d'une question de «tactique», ni de «propagande».

L'exemple des Pères de l'Église, qui avaient su faire un bon usage de la pensée antique, était suffisamment éloquent. L'assimilation de la culture était nécessaire pour trouver une langue commune avec un certain milieu mais, tout simplement, le christianisme lui-même était une force créatrice active.

Une foi ouverte

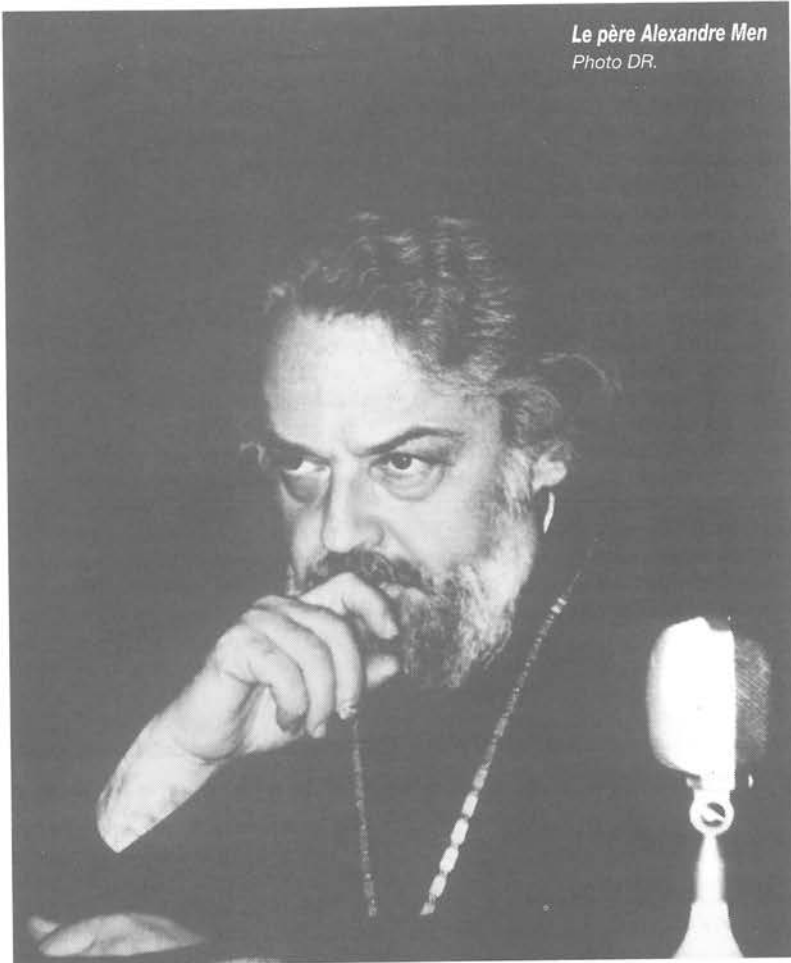
Il était entré dans un institut de zoologie non seulement parce qu'il était passionné par l'étude de la nature qui avait été sa *première théologie*, mais parce qu'à travers la science, il pourrait rejoindre des hommes et des femmes qui s'y réalisaient de manière authentique.

C'est notamment pour relier les questions de la foi et de la science qu'il a écrit un de ses livres *Les sources de la religion*.

Le père Alexandre avait reçu sa première éducation chrétienne dans l'Église des catacombes et grandi auprès de laïcs orthodoxes à qui leur solide formation chré-

Le père Alexandre Men

Photo DR.



«Le christianisme ne fait que commencer» - Alexandre Men - (le sel de la terre, Cerf, 1996)

Harcelé par le KGB à cause de son influence sur la société et les intellectuels, attaqué par les antisémites en raison de ses origines juives, le père Alexandre Men est mort en martyr, assassiné à coups de hache le 9 septembre 1990. Ce jour-là, l'Église orthodoxe russe a perdu l'une de ses figures les plus rayonnantes, le christianisme un génie universel, un prophète ardent et un apôtre courageux.

Recueil de conférences, d'homélies et de lettres, ce livre révèle une théologie en acte, une foi vécue «sous le soleil» autant qu'à la lueur des cierges. Il témoigne d'une spiritualité non seulement ouverte aux autres religions, au dialogue avec l'art et la science, à l'engage-

ment dans la cité, mais aussi profondément enracinée dans la Parole de Dieu et la tradition de l'Église. Centrée sur l'ici et maintenant, la vie en Christ y apparaît comme une «eucharistie cosmique», un mouvement permanent d'écoute, d'éveil, de conversion du cœur, de don de soi, d'abandon à la Providence et de création dans la liberté de l'Esprit Saint. Pour le père Alexandre, toutes les divisions conventionnelles entre le sacré et le profane, le monde et l'Église, les croyants et les incroyants, les différentes confessions chrétiennes, doivent être assumées et transcendées dans la lumière et l'unité de la Croix, mystère de l'amour et de la résurrection.

tienne avait permis de tenir bon dans la tourmente antireligieuse. Solidement enraciné dans la tradition orthodoxe, il se réclamait plus particulièrement de l'exemple des *startsy* d'Optino qui, au XIX^e siècle, s'étaient efforcés de renouer le dialogue entre l'Église et la société. Nourri de théologie patristique, il était également l'héritier de la pensée religieuse russe du début du siècle.

«Celle-ci s'est développée sous le signe de la liberté, de l'ouverture, du souci de répondre aux problèmes du monde.

Elle était très vivace, très audacieuse, beaucoup plus audacieuse que les idées religieuses continentales actuelles.»

Il est remarquable que, dès sa jeunesse, alors que l'URSS était encore isolée du monde, le futur prêtre se soit intéressé aux autres confessions chrétiennes, particulièrement au catholicisme.

Alors, c'était dans les brochures antireligieuses qu'il devait puiser ses informations !

Un peu plus tard, il fut spécialement marqué par la personnalité de Jean XXIII, sur lequel il lut beaucoup.

Si, en vertu des contraintes de la vie soviétique, il n'a pu avoir que des contacts limités avec les représentants d'autres confessions, il a cultivé chez ses enfants spirituels un esprit d'ouverture œcuménique qui est une marque de son héritage dans la Russie d'aujourd'hui.

Yves HAMANT,

*Directeur du Département
des Études slaves
de l'Université
Paris X - Nanterre.*

Bibliographie

Alexandre Men, *Les sources de la religion*, Desclée, 1991.

Alexandre Men, *Le christianisme ne fait que commencer*, Le sel de la terre, Cerf, 1996.

Yves Hamant, *Alexandre Men, un témoin pour la Russie de ce temps*, Mame, 1993.

Rencontre d'une anglicane avec l'Église orthodoxe

Mme Margaret MAYNE



Pendant mes jeunes années, je ne savais rien de l'Orthodoxie, étant née dans la région rurale et même sauvage du nord de l'Angleterre, loin des grandes villes. Mais soudain, à l'âge de 18 ans, je fus arrachée à ma paisible campagne pour partir travailler à... Constantinople, ou plutôt Istanbul. Mon nouveau poste était celui de simple sténo-dactylo, à l'ambassade de Grande-Bretagne - mais dans quelle ville ! Je voulais tout découvrir. Je logeais chez des Grecs qui m'ont fait connaître leur église paroissiale, et même l'impressionnant mais triste Phanar. Hélas, comme beaucoup de Grecs d'Istanbul, ils furent bientôt chassés de «leur» ville. C'est par des Russes, Olga et Pyotr, que j'ai découvert l'autre grande famille orthodoxe. Ils m'ont emmenée aux Pâques de l'Église russe, où tout était neuf pour moi : l'heure tardive, l'attente d'une foule nombreuse dans le noir cimetière, l'église qui s'illumina à minuit quand chaque fidèle alluma le cierge de son voisin, ces points de lumière reflétant

les étoiles qui brillaient sur la Mer de Marmara. Le recueillement, l'explosion de joie, les cantiques de Pâques, tout me rendait totalement confondue et émue jusqu'au fond de mon âme.

Des rives du Bosphore à la Tamise

Quelques années plus tard, quand, à ma grande joie, je suis devenue étudiante à l'Université d'Oxford, le professeur Nicolas Zernov et son épouse Melitza m'ont recrutée dans la Fraternité de Saint-Alban et Saint-Serge, organisme qu'eux-mêmes avaient fondé pour rapprocher anglicans et orthodoxes. Grâce en grande partie aux ouvrages de Nicolas Zernov, tels que *L'Église des Chrétiens de l'Est et Les Russes et leur Église*, et aussi par la lecture de la revue *Sobornost*, ma connaissance de l'Église orthodoxe s'est approfondie. Dans la même ligne, je découvris le Centre anglican-orthodoxe à Londres, Saint Basil's House, siège d'un homme érudit et saint : le père Lev Gillet dont Élisabeth Behr-Sigel a récemment publié le portrait mémorable.

Cette énumération pourrait se prolonger, mais je me bornerai à ajouter que j'ai épousé un mari qui avait préparé un doctorat, à Cambridge, sur le schisme de 1054...

Que m'a apporté l'orthodoxie ? Dans un premier temps, des amis qui m'ont ouvert les portes de leur christianisme et ont ainsi enrichi ma propre foi, notamment par la découverte d'une spiritualité autre que celle qui existe dans la ma propre confession.

Dans l'ensemble, une sensibilisation accrue aux richesses diverses qui brillent comme des facettes multiples du seul et unique joyau qu'est celui de la foi en Dieu.

Margaret MAYNE,

*Membre du Comité de rédaction
d'Œcuménisme-Information.*

L'Institut Saint-Serge

Sophie DEICHA



L'expérience de l'Institut Saint-Serge est, dans une large mesure, celle du témoignage de l'Orthodoxie en Occident, ce qui en fait un lieu théologique unique.

La mondialisation de son patrimoine s'accompagne d'un élargissement du corps professoral auquel répond une diversification du recrutement des étudiants.

Continuité dans la tradition

Par sa création même, l'Institut se rattache à la tradition culturelle russe⁽¹⁾. Cette tradition, dont j'ai le privilège d'avoir bénéficié dès l'enfance, maintient les liens fondamentaux entre théologie et vie. Le suivi des cours de l'Institut a renforcé cette expérience première. Nous gardons la mémoire de nos professeurs qui savaient enraciner leur enseignement dans une foi vécue, dans le sens de la présence et de la transcendance de Dieu. Ces théologiens hors du commun - P. Élie Mélia, P.

Alexis Kliazeff, qui m'a confié l'enseignement de l'hagiologie naguère professée par Georges Fedotov, l'Archevêque Georges Wagner, P. Nicolas Koulomzine - apportaient leur expérience au témoignage orthodoxe en France. Ils appartenaient à la génération qui a suivi celle des fondateurs, tels que Mgr Euloge, Mgr Benjamin, P. Serge Boulgakoff.

Dans le sillage de l'émigration russe, le P. Serge Boulgakoff quitta, en 1923, la Crimée.

Il avait été, à l'Université de Tauride, le collègue de mon grand-père qu'il retrouva quelques années plus tard en France où les deux familles participèrent aux nombreuses activités qui s'étaient développées dans les milieux intellectuels parisiens, tant à l'Institut de Théologie qu'à l'Institut supérieur technique russe et en d'autres centres d'enseignement et de recherche.

Le groupe académique russe de Paris en assurait la coordination. Largement interdisciplinaire, le groupe fut présidé, entre autres, par Antoine Kartachev puis par P. Kovalevsky, tous deux professeurs de la première heure à l'Institut Saint-Serge.

Actualité œcuménique

Certains enseignants se sont engagés avec passion dans le mouvement œcuménique naissant, au milieu des années vingt, et ont pris part aux débats dès les premières conférences mondiales de «Foi et Constitution» (Lausanne, 1927 ; Édimbourg, 1937) et de «Vie et Action» (Oxford, 1937).

Ce mouvement avait permis un échange fécond entre théologiens orthodoxes des différentes écoles et facultés (Congrès d'Athènes, 1936). La recherche orthodoxe eut un impact immense sur l'évolution œcuménique de l'après-

guerre et connut de nouveaux développements.

Lors de ma participation au premier Rassemblement œcuménique européen, qui s'est tenu à Bâle en 1989, peu avant la chute du mur de Berlin, puis aux divers travaux du Conseil œcuménique des Églises qui ont eu lieu à Séoul en 1990 et, plus particulièrement, en tant que membre de la Commission permanente de «Foi et Constitution», à Rome (1991), Dublin (1992), Stuttgart, Saint-Jacques-de-Compostelle (1993), Crêt-Bérard (1994), Aleppo (1995), Bangkok (1996), Moshi (Tanzanie, 1996), j'ai pu constater l'ampleur de cet héritage. Il serait difficile de donner ici une vue complète de l'apport de notre Institut à l'actualité œcuménique dans ses différents domaines⁽²⁾. Pour l'extension de cette œuvre, les recteurs et doyens successifs ont su, d'une façon constante, encourager la liberté académique dans la recherche théologique, nourrie par la tradition ecclésiale et ouverte à la modernité.

Sanctification dans les épreuves de l'histoire

La situation actuelle de l'Institut rappelle, à certains égards et dans l'expérience vécue des difficultés matérielles, celle qui se présentait, sur ces mêmes lieux, alors que le bâtiment de l'église et ses chalets annexes relevaient d'une communauté luthérienne d'origine allemande, créée en France au milieu du XIX^e siècle. On doit garder en mémoire que les pétitions du constructeur, le pasteur Bodelschwingh, auprès du préfet Haussmann et de Napoléon III, permirent, en 1869, de sauvegarder la «Colline verte» et l'église, et de les maintenir hors du tracé des avenues, au moment de l'aménage-

ment du quartier des Buttes-Chaumont.

L'étude de documents originaux de cette époque a considérablement élargi ma compréhension de l'histoire de cette implantation.

Ce lieu privilégié fut épargné sous la Commune, comme il le fut plus tard, durant l'occupation de 1940-1944 par l'intervention du fils du pasteur Bodelschwingh. On sait, en revanche, que la propriété avait été mise sous séquestre au moment de la guerre 1914-1918. Sa mise en vente, en 1924, avait permis son adjudication, le jour de la Saint-Serge-de-Radonège, au profit d'une paroisse orthodoxe de réfugiés russes, et d'un institut de théologie, réunis sous un même toit.

Le patrimoine a pu être acquis, grâce en partie à la coopération œcuménique dont John Mott fut l'instigateur. Futur prix Nobel de la Paix, il lui avait semblé indispensable de promouvoir l'enseignement chrétien transmis par la tradition théologique et par les célébrations liturgiques orthodoxes, une conviction acquise lors de sa rencontre avec Mgr Nicolas Kassatkin, le saint archevêque de Tokyo.

Cette conviction œcuménique fut renforcée à partir de 1917, à cause du témoignage des innombrables martyrs en Russie.

À travers des témoignages aussi divers, Saint-Serge n'a cessé d'enseigner à aimer Dieu de tout son être, à l'aimer de toute sa pensée et de tout son cœur, liant ainsi la théologie à la prière.

Sophie DEICHA,

*Professeur à l'Institut Saint-Serge,
Membre de «Foi et Constitution».*

(1) A. Kniazeff, *L'Institut Saint-Serge, de l'Académie d'autrefois au rayonnement d'aujourd'hui*, coll. Le point théologique, éd. Beauchesne, Paris, 1974.

(2) *Nouvelles de Saint-Serge*, publiées par l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, n°20, 1996.



**L'Institut
Saint-Serge.**

Photo
Sophie Deicha.

**«Taizé, un sens à la vie»
- Olivier Clément -
(Bayard Éditions/Centurion, 1997)**

Ce livre est le fruit de conversations qu'a eues depuis des années Olivier Clément à Taizé, sur Taizé. Il explique pourquoi Taizé attire, ce que les jeunes qui y viennent attendent et trouvent, comment vivent les frères, quel sens peut avoir pour le monde et l'Église cette consécration qu'ils font d'eux-mêmes. Olivier Clément reprend ainsi, avec le style et le génie qui lui sont propres ainsi qu'avec sa sensibilité orthodoxe, les grands thèmes de la spiritualité et de la vie à Taizé. Ce faisant, il va bien au-delà d'un simple livre d'amitié. Il délivre un vrai message sur l'attente des jeunes et du monde, sur l'Église à venir, sur la nécessaire solidarité, sur la paix et la non-violence, sur la beauté et la joie. Écrivain et théologien, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, Olivier Clément est un auteur reconnu. Il a publié, chez Stock, Fayard, DDB où il dirige la collection «Théophanie», plus de vingt-cinq ouvrages, dont certains, comme les *Entretiens avec le patriarche Athénagoras*, *L'Autre soleil* ou *Questions sur l'homme* sont devenus des classiques. Converti à l'Orthodoxie à l'âge adulte, Olivier Clément est une figure précieuse de l'Orthodoxie et du christianisme en France.

Le pasteur Geoffroy de Turckheim, Responsable des Relations œcuméniques à la Fédération protestante de France



Le pasteur Geoffroy de Turckheim.

Réuni en séance exceptionnelle, les 22-23 mars 1997, à l'occasion de l'Assemblée générale, le Conseil de la Fédération protestante de France a nommé le pasteur Geoffroy de Turckheim au poste de Responsable des Relations œcuméniques. Il y succède au pasteur Jean Tartier. Né en 1946, marié et père de deux enfants, il est pasteur de l'Église réformée de France et a effec-

Activités du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Le troisième dossier sur les activités du Conseil d'Églises chrétiennes en France**, annoncé dans ce numéro, n'a pu y figurer compte tenu de sa longueur. Nous informons nos lecteurs de sa parution intégrale dans le numéro d'octobre prochain, en les priant d'en excuser le report.

* Le Conseil d'Églises chrétiennes en France a fait l'objet d'un numéro spécial d'*Unité des Chrétiens*, en mai 1993, et celui du dossier "Actualité œcuménique", dans le n°99 de juillet 1995.

tué ses études de théologie à Paris, Strasbourg et Montpellier.

Ancien ingénieur en télécommunications, il est entré à la Fédération protestante de France en 1990 pour y occuper, jusqu'en 1997, le poste de Directeur de la Communication. Il collabore au Département Communication du Conseil œcuménique des Églises.■

Le père Christian Forster, Secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens



Le père Christian Forster.

Le Conseil permanent de la Conférence des Évêques de France, réuni les 12 et 13 mai 1997, a nommé le père Christian Forster au poste de Secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, à compter du 1er juillet 1997. Il y succède au père Guy Lourmande.

Né en 1942, le père Forster a enseigné en classes terminales, à Dole, à l'issue d'une maîtrise en physique-chimie. Entré au séminaire en 1966, il a effectué ses études de théologie à

Strasbourg et a été ordonné prêtre en juin 1971, à Dijon. Professeur puis supérieur du séminaire interdiocésain de Dijon jusqu'en 1988, aumônier universitaire de 1973 à 1978, il est docteur en Sciences bibliques depuis 1977. Le père Forster a également exercé les fonctions de délégué épiscopal aux vocations, délégué épiscopal pour la famille et, depuis 1977, de délégué épiscopal à l'œcuménisme. Curé de la cathédrale de Dijon depuis 1991, il était également délégué régional aux questions œcuméniques pour la Région Est non concordataire. Il est membre du Comité mixte catholique - luthéro-réformé depuis 1990.■

Échos d'une formation à l'œcuménisme

Après une première rencontre avec sœur Marie-Thérèse Caritey, au cours de l'été 1996, nous avons souhaité une réflexion plus approfondie sur l'œcuménisme.

C'est ainsi qu'au début de février 1997, sœur Marie-Thérèse a animé une petite session de quatre jours. Quelques personnes du village se sont jointes à nous.

En un premier temps, nous avons abordé la doctrine de Vatican II sur l'Église catholique et les Églises séparées d'elle, et étudié en détail la troisième partie du Décret sur l'œcuménisme, en tenant compte du témoignage de l'Écriture.

Ceci nous a amenées à approfondir «la conversion des Églises», conversion de chaque Église, conversion du cœur des chrétiens si nous voulons avancer vers l'unité. Nous avons donc abordé «La réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle», thème de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de 1997 et du Rassemblement œcuménique européen de Graz.

Ce dernier exposé est fort encourageant car, si l'unité paraît en elle-même impossible, nous savons que rien n'est impossible à Dieu, que la réconciliation est avant tout un don reçu de Lui.

Dixième Congrès international et interconfessionnel de religieux 16-22 août 1997 - Sint-Andries-Abdij Brugges (Belgique) -

Thème : «Eucharistie et Unité,
dons de l'Esprit Saint».

Montant de la participation :
9.000 Francs belges.

Renseignements et inscriptions :
P. Christian PAPEIANS,
Secrétaire du CIR
Sint-Andries-Abdij
B - 8200 SINT ANDRIES BRUGGE
☎ 00 32 50 38 01 36
fax 00 32 50 38 08 34

En ce qui nous concerne, frères et sœurs encore séparés, nous avons à chercher comment nous rejoindre dans la charité, là où subsistent des divisions : dans le domaine des sacrements, de la collégialité... Il nous faut regarder le positif.

Nous sommes aidées à effectuer la synthèse de l'enseignement reçu pendant cette session par la vidéocassette «Unité des Chrétiens : des déchirures vers la communion».

Pour terminer, nous célébrons les vêpres avec la participation de notre aumônier, le père Ferreux, et du pasteur Christian Glardon.

L'assistance est nombreuse. Ensemble, nous prions pour hâter le jour de la pleine communion, convaincus qu'elle est un don de Dieu.

Prieuré Saint-Benoît -
25330 NANS SOUS SAINTE ANNE.

Les bénédictines de Jésus crucifié
de Nans-sous-Sainte-Anne.



La communauté des bénédictines de Jésus crucifié de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs).

Jalons sur la route de l'Unité Janvier-Mars 1997

par Jérôme CORNÉLIS

**«Vers une conception
et une vision communes
du Conseil œcuménique
des Églises»**

Tel est le titre du document présenté par le Bulletin *ENI* (*Ecumenical News International*), dans son édition française «Nouvelles œcuméniques internationales», n°24, du 2 décembre 1996, pp. 7-10. Il est adressé aux Églises-membres du COE pour commentaires et réactions qui seront pris en compte dans le document d'orientation générale soumis au Comité central, lors de sa session de septembre 1997, puis à la huitième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, en septembre 1998, à Harare, au Zimbabwe

(Assemblée marquant le 50^e anniversaire du COE, fondé à Amsterdam, en 1948). Le COE envisage d'apporter des changements fondamentaux à sa structure, notamment en mettant en place un nouveau forum œcuménique qui pourrait inclure l'Église catholique romaine et d'autres Églises et organismes évangéliques, non membres du COE mais «partenaires du seul mouvement œcuménique». D'où la nécessité pour les responsables - en particulier ceux de l'Église catholique - d'étudier d'urgence ce projet (ou «CVC»).

Selon lui, «toutes les Églises chrétiennes pourraient être invitées à déclarer solennellement, lors d'un acte commun en l'an 2000 (...), leur intention (...) de faire progresser leurs relations jusqu'à ce que puisse se tenir un concile œcuménique de l'Église tout entière de Jésus Christ, au sens de l'Église ancienne indivise.» Et : «l'action du COE aura pour objectif de fortifier la communauté entre les Églises-membres, et non pas de développer et d'entretenir une relation comme une fin en soi». Parmi les propositions controversées du document figure celle de

«renoncer à l'Assemblée [tenue tous les sept ans], dans la forme qu'elle a prise (...) ou [de] trouver d'autres modèles qui pourraient se tenir dans le cadre du forum». Un forum mondial des Églises et organisations œcuméniques pourrait «remplir d'une manière plus efficace et plus complète les tâches utiles de l'Assemblée» ; le COE est jugé «bien placé» pour en prendre la responsabilité initiale. Le texte ajoute : «Nous confessons que notre communauté se trouve limitée par l'absence des Églises qui (...) n'ont pas cherché à devenir membres (...). Nous nous repentons de la manière dont nous avons péché contre ces Églises...». Le projet cherche aussi à répondre à ceux qui déplorent que le COE se soit trop éloigné de ses Églises-membres, en suggérant que les responsables des dites Églises se rencontrent périodiquement. Le rôle du Comité central du COE (156 membres) serait renforcé, un Comité exécutif de quinze membres assumant le rôle de comité de gestion du COE. Les postes de présidents du COE seraient supprimés.

Les propositions visent en outre à



Le pasteur Konrad Raiser, devant le Conseil œcuménique des Églises dont il est l'actuel Secrétaire général.

Photo oikoumene/Conseil œcuménique des Églises.

répondre à ceux qui déplorent la multiplication d'activités poursuivies parallèlement, sans grande coordination, par le COE et d'autres organismes tels que la Fédération luthérienne mondiale et l'Alliance réformée mondiale. Selon les règles actuelles du COE, ces organisations ne sont et ne peuvent devenir membres du COE, bien qu'elles entretiennent des relations de travail étroites avec lui.

Dans le passé, des tensions se sont manifestées entre l'accent mis par le COE sur l'unité œcuménique et l'identité confessionnelle des Communions chrétiennes mondiales ; le document suggère de considérer les deux approches comme complémentaires : « Nous pensons qu'il peut être utile aux Communions chrétiennes mondiales, dans l'effort qu'elles font pour éviter l'isolement confessionnel, de maintenir des liens solides avec le COE ; [de même], de solides liens avec les Communions chrétiennes mondiales peuvent être utiles au COE, car ils rappellent à cette communauté fraternelle d'Églises que l'engagement œcuménique n'est nullement incompatible avec l'enracinement dans une

tradition ecclésiale. »

Certaines propositions du CVC ont été faites en diverses occasions par le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad Raiser, depuis sa prise de fonction, en 1993, mais c'est la première fois qu'elles sont réunies dans un document officiel du COE. En septembre 1995, Konrad Raiser avait déclaré aux membres du Comité central que le COE devait être prêt à penser à de nouveaux « modèles » pour le mouvement œcuménique ; il avait suggéré cette idée de forum et, lors d'une conférence de presse, avait souligné que « tout modèle qui ne faciliterait pas l'intégration ou la pleine participation de l'Église catholique romaine n'aurait pas atteint son but ». À Trier (Allemagne), il avait proposé que les grandes traditions chrétiennes entament des discussions, en l'an 2000, en vue de régler des questions importantes comme celle de la primauté du Pape, ce qui permettrait la convocation d'un concile universel...

Les suites données à ces propositions s'avéreront du plus haut intérêt.



Janvier 1997

STUTTGART

Rassemblement de Taizé

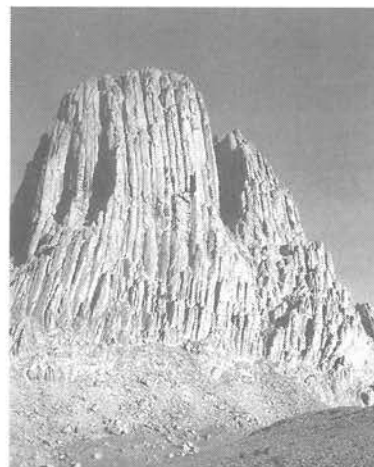
Le 1^{er} janvier, s'est achevée la rencontre européenne des jeunes, organisée à Stuttgart par la communauté de Taizé. 70.000 jeunes, dont beaucoup de l'Est européen, y participaient. Frère Roger les a appelés à « vivre des

réconciliations pour entrer dans le troisième millénaire ».

ALGER

Nouvel an œcuménique

Début janvier, les évêques d'Algérie et le pasteur de l'Église protestante Hugh Johnson ont adressé leur message de Nouvel An aux communautés chrétiennes du pays. Saluant la mémoire des leurs, assassinés par les islamistes, ils affirmaient : « En aucune autre période de notre histoire, nous n'avons reçu autant de témoignages de sympathie de la part de nos amis musulmans, pour qui nous sommes maintenant devenus vraiment "l'Église d'Algérie". »



Dans le Hoggar...

Photo J.C. Bechet.

ROME

Message de Jean-Paul II pour la trentième Journée mondiale de la Paix

Le 1^{er} janvier, dans son message aux Églises pour cette journée, le Pape a souhaité que l'appel à la réconciliation soit entendu par les chrétiens divisés.

HELSINKI

L'Église de Finlande se libère de la tutelle de l'État

Le 1^{er} janvier, l'État finlandais a cessé d'administrer les huit chapitres de l'Église nationale luthérienne qui dépendaient de l'administration gouvernementale depuis le XVI^e siècle.

BELGRADE

L'Église orthodoxe serbe se range au côté des manifestants

Le 2 janvier, on apprenait que le Saint-Synode de l'Église serbe avait demandé le respect des résultats des élections du 17 novembre et condamné le régime du président serbe Milosevic. Jamais les évêques ne s'étaient opposés si nettement au pouvoir de Belgrade.



Le patriarche Pavle.
Photo SHONÉ-SIPA

ROME

Mgr Périsset, nouveau secrétaire adjoint du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens

Le 6 janvier, le père Jean-Claude Périsset a accédé à l'épiscopat à

l'occasion de sa nomination à cette charge. *La Croix* du 4 janvier disait : «Mgr Périsset pourra mettre au service de l'œcuménisme son sens pastoral, son goût du droit et son expérience de diplomate !»

SARAJEVO

Le cardinal Puljic fête Noël avec les orthodoxes serbes

Le 7 janvier, le cardinal Vinko Puljic, archevêque de la capitale bosniaque, a participé à la liturgie orthodoxe de Noël dans la communauté serbe. Le 25 décembre, l'archevêque serbe Nikolai s'était rendu dans la cathédrale catholique de Sarajevo.

GENÈVE

Le pasteur Clements, nouveau secrétaire général de la KEK

Le 11 janvier, au cours d'une réunion extraordinaire du Comité central de la Conférence des Églises européennes (KEK), Keith Winston Clements, pasteur de l'Union baptiste de Grande-Bretagne, a été élu Secrétaire général de la Conférence des Églises d'Europe. Il prendra ses fonctions le 1^{er} septembre et remplacera le Dr Jean Fischer.

VÉRONE

Geste significatif de l'évêque en faveur de l'Église vaudoise

En janvier, Mgr Nicora, évêque de Vérone, a invité l'Église vaudoise de la ville à utiliser une église catholique pour le culte, durant les travaux de rénovation du temple.

PARIS

Publication du document des Dombes sur Marie

Le 14 janvier, lors d'une rencontre organisée par l'Association des Journalistes d'Information religieuse (AJIR), a été présenté *Marie dans l'histoire et dans l'Écriture*, tome 1 des travaux publiés par le Groupe des Dombes sur «*Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*»⁽¹⁾. Les rédacteurs opèrent un retour à l'histoire, scrutent les confessions de foi et étudient les Pères de l'Église. Ceci manifeste les accords profonds des chrétiens à propos de la «*Theotokos*» («*Mère de Dieu*»).

Une recension du document paraîtra dans un prochain numéro de cette revue.

(1) Bayard éditions/Centurion, 103 pages, 55 F. Cf. *Unité des Chrétiens*, n°105, janvier 1997, p. 29.

MARSEILLE

Célébration de la Semaine de l'Unité à Saint-Victor

Le 17 janvier, Mgr Panafieu a déclaré au cours de cette célébration : «Il ne s'agit pas d'ignorer le passé, mais de l'assumer et de reconnaître ce qui fait l'originalité de chacune des confessions dans un commun souci de servir la Vérité. L'Église de la réconciliation n'est pas l'Église de l'uniformité. À la Table du Seigneur, il y a Jean le disciple aimé, mais aussi Pierre qui renie, Marie-Madeleine la pécheresse, Nicodème l'intellectuel... L'Amour du Christ ne les rend pas semblables (...), mais l'amour du Christ les rend frères (...). Ils sont ensemble l'Église... L'Église du Christ est fondée sur le pardon (...). Nous sommes dans le cœur du Christ... Prenant sa source en Lui, la réconciliation dans le pardon réciproque revient

à Lui, puisqu'elle nous invite à reconnaître son visage sur le visage de l'autre...»

(Texte complet dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 28 janvier 1997, pp. 3 et 6)

PARIS

Appel de théologiens catholiques et orthodoxes pour la poursuite du dialogue

Le 17 janvier, des théologiens catholiques et orthodoxes ont rendu public un «appel pour la continuation du dialogue» théologique entre leurs Églises, interrompu depuis l'accord de Balamand. Dans cet accord de 1993, la Commission mixte internationale pour le Dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe a reconnu l'existence de communautés uniates mais disqualifié l'uniatisme comme chemin vers l'unité. Certaines Églises locales ayant refusé ces conclusions, le dialogue est resté bloqué.

ATHÈNES

Semaine de l'Unité : Jubilé de la Fraternité d'œcuménisme spirituel

Le père Augustin Roussos, a.a., donne un compte rendu de cette fête du 18 janvier : «La Fraternité d'œcuménisme spirituel des Pères Assomptionnistes a fêté avec reconnaissance (...) ses 25 ans... Une messe d'action de grâce [messe de l'unité], présidée par Mgr Foscolos, archevêque des catholiques d'Athènes, a été célébrée... À l'issue (...), notre secrétaire émérite retraça l'évolution de l'œuvre. M. Droulias, théologien orthodoxe, présenta les efforts qui ont été faits en Grèce entre catholiques et frères orthodoxes pour la promotion de l'unité (...).

La Fraternité, œuvre interparoissiale et mixte, organise des rencontres et célébrations hebdomadaires et mensuelles, des visites à des monastères catholiques et orthodoxes, et édite chaque année le livret œcuménique qu'elle envoie à toutes les paroisses catholiques. Elle essaie de lancer de petites plaquettes de contenu œcuménique, afin de sensibiliser les fidèles.»

PARIS

En vue des célébrations commémorant l'édit de Nantes

Le 20 janvier, le président Chirac a reçu le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, qui souhaitait l'inviter à ces célébrations de 1998, notamment à Nantes et l'UNESCO. Les protestants entendent souligner combien l'esprit de tolérance d'alors doit mener à une politique du «vivre ensemble» aujourd'hui.

ROME

Visite du catholicos arménien Aram I^{er} de Cilicie

Le 20 janvier, S.S. Aram Ier (Keshishian) d'Antélias (Liban) a rendu visite à Jean-Paul II.

(Cf. La Croix, 28 janvier 1997 et ORLF du 4 février 1997, pp. 3-5, avec textes des allocutions et déclaration commune)

ROME

Jean-Paul II et le dialogue théologique

Le 22 janvier, Jean-Paul II, parlant du dialogue théologique entre confessions, a souligné «qu'il y a des éléments encourageants, connus ou non publiquement» et souhaité que les Églises «surmontent les réticences» en «intensifiant [ce] dialogue, l'œcuménisme spirituel et la conversion du cœur et de l'esprit».

(Texte complet dans l'ORLF, 28 janvier 1997, p. 12)

«L'ecclésiologie de communion, son évolution historique et ses fondements» - Jean Rigal - (Cerf, coll. Cogitatio Fidei)

Ce livre se présente comme un «essai de synthèse sur la notion de communion dans la théologie de l'Église». Il dresse un panorama des formes qu'a revêtues «l'Église-communion» à travers les siècles et souligne les évolutions récentes qui ont permis à cette notion de s'imposer comme «le concept central et fondamental de Vatican II».

L'œuvre est parcourue par un souffle œcuménique évident. Les nombreuses références aux travaux des théologiens des différentes Églises en témoignent. Cependant, c'est dans le dernier chapitre, intitulé : «Au cœur du dialogue œcuménique» que l'auteur nous offre une synthèse remarquable des principales conceptions de l'unité qui ont sous-tendu et sous-tendent le dialogue œcuménique.

Jean Rigal soumet au crible de sa réflexion les différents modèles d'unité avant de nous proposer sa propre vision personnelle : l'unité de communion. En homme proche du «terrain», il n'enferme pas la recherche de la communion dans les déclarations «au sommet» ; il en appelle à une *metanoia* de «la pratique ecclésiale», *metanoia* qui implique nécessairement pour toutes les Églises un changement des mentalités mais aussi de certaines structures qui constituent un obstacle important dans la marche vers l'unité.

Nul doute que les œcuménistes tireront grand profit à la lecture de cet ouvrage !

Jean-Louis OLMOS,
Délégué régional à l'œcuménisme (Midi).

FRANCE

Visite de S.S. Karékine I^{er}, Catholikos de l'Église arménienne

Le 23 janvier, le catholikos d'Etchmiadzine, S.S. Karékine I^{er}, chef suprême de l'Église arménienne apostolique, a commencé sa première visite pastorale en France où se trouvent 26 paroisses arméniennes, regroupant 350.000 fidèles.

(Compte rendu dans La Croix, 27 janvier, 1997)

ROME

Clôture de la Semaine de l'Unité

Le 25 janvier, Jean-Paul II a présidé une célébration eucharistique de clôture de la Semaine de l'Unité. Dans son homélie, il s'est réjoui de la présence du Catholikos arménien Aram I^{er}.

(Texte intégral dans l'ORLF, 28 janvier 1997, pp. 1 et 3)

LILLE

Création d'un «Réseau œcuménique»

Le 31 janvier, a eu lieu le premier rassemblement organisé par ce nouveau réseau, groupant une vingtaine d'organismes locaux. Y ont pris part Mgr Vilnet, le pasteur Stewart, Mgr Daucourt et le P. Evdokimov. Aux protestants et catholiques devrait bientôt s'ajouter la communauté orthodoxe.

(Compte rendu dans La Croix, 31 janvier, 1997, p. 19)

GENÈVE

Les Églises d'Europe décident un rendez-vous pour l'an 2000

Le 31 janvier, à travers le CCEE et la KEK, partenaires pour le

Entretien du 3 février 1997
entre Jean-Paul II
et M. Benyamin Netanyahou.
Photo Giulio Broglio/AFPPP.



Rassemblement de Graz, les Églises d'Europe ont annoncé une rencontre œcuménique pour célébrer le nouveau millénaire.



Février 1997

ROME

Message pour la fin du Ramadan

Le 1^{er} février, le cardinal Arinze, Président du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, a adressé un message aux musulmans pour la fin du Ramadan.

(Cf. ORLF, 4 février 1997, p. 12)

LEVALLOIS-PERRET
(HAUTS-DE-SEINE)

Les trois Églises communiquent à portes ouvertes

Le 2 février, pour la Journée chrétienne de la Communication, les chrétiens des trois Églises ont ouvert les portes de leurs lieux de culte respectifs pour «faire venir des gens qui n'ont pas l'habitude (...), mais également inciter les personnes de chaque communauté à aller découvrir les lieux de culte des autres.»

ROME

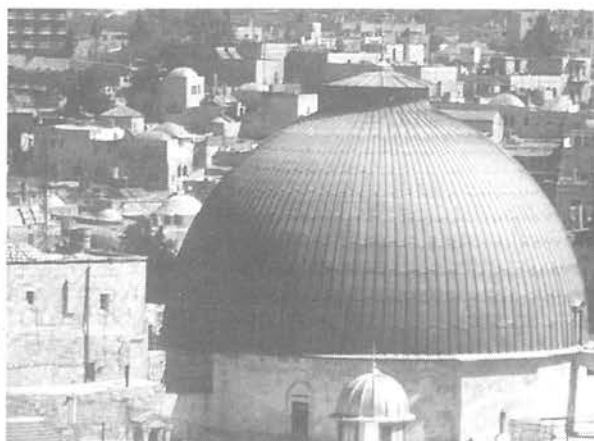
Le Premier ministre israélien invite le Pape en Terre Sainte

Le 3 février, lors de sa première visite au Vatican, M. Netanyahou a «invité le Pape à accomplir au plus vite un pèlerinage en Terre Sainte», selon un communiqué de la salle de presse du Vatican.

GENÈVE

Métropolite Vladimir : Église orthodoxe russe et œcuménisme

Le 10 février, ENI, n°3 (pp. 13-16) a publié une interview du métropolite Vladimir de Saint-Petersbourg, pionnier de l'œcuménisme en Russie, observateur au Concile et représentant du patriarcat de Moscou au COE. Sur les rapports œcuméniques dans l'Église orthodoxe russe, il a déclaré : «De notre côté, nous devons faire quelque chose pour accélérer le processus... Nous sommes fiers d'avoir su préserver le riche patrimoine d'une Église non divisée, mais nous devons partager cette richesse avec nos frères... Quand la Russie a commencé à se démocratiser, des têtes chaudes ont dit que l'Église orthodoxe devrait se retrancher derrière l'Oural et que toute la Russie européenne finirait par devenir



Rome et Jérusalem : «pôles d'un pèlerinage de paix» pour l'an 2000.

Photos La Procure/ Terre entière.

catholique. Cela a effrayé nos fidèles et les a incités à se méfier de tout ce qui vient de l'Ouest et à le rejeter.»

ROME, JÉRUSALEM

«Pôles d'un pèlerinage de paix» pour l'an 2000

Le 11 février, Jean-Paul II a souhaité qu'en vue du Jubilé de l'an 2000, Rome et Jérusalem deviennent «pôles d'un pèlerinage universel de paix, soutenu par la foi dans le Dieu unique et miséricordieux».

Un pèlerinage à Hébron, sur les tombeaux des patriarches, pourrait «représenter le début d'une nouvelle floraison de pèlerinages de réconciliation en vue de l'an 2000».

GENÈVE

Métropolite Georges Khodr : rapprochement orthodoxe-melkite

Episkopsis, n°537 (p. 20), donne l'opinion du Métropolite sur ce rapprochement (cf *Unité des Chrétiens*, n°106, pp. 32-33). Constatant que les évêques grecs-catholiques proposent de revenir aux modes de relations ecclésiales du premier millénaire, notamment

en ce qui concerne la question de la primauté romaine, il souligne qu'une telle déclaration d'intention ne saurait dispenser d'une discussion approfondie, dans la mesure où déjà, au cours du premier millénaire, le rôle de Rome s'était trouvé controversé. Si l'on applique la proposition, un fidèle melkite, tout en se déclarant en communion avec les orthodoxes «pourrait dire qu'il est uni au pape de Rome selon les fondements du premier millénaire. Mais cela ne changera pas la position du pape de Rome qui doit lui-même clarifier l'interprétation qu'il donne à son autorité. Le pape de Rome (...) se considère comme le chef suprême de toute la chrétienté... Comment alors le melkite serait-il en relation complète avec l'orthodoxie ?»

CHYPRE

Réunion du Comité exécutif du COE

Du 12 au 15 février, ce comité s'est réuni pour réfléchir à la vision commune des Églises qu'il représente. Parmi les bilans positifs : la conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, fin 1996, à Salvador de Bahia (Brésil) et l'amélioration financière de l'organisation.

ALLEMAGNE

Annonce d'un «Kirchentag» œcuménique

D'après *L'Actualité religieuse* dans le monde de février, les comités allemands chargés d'orga-

Retraite œcuménique selon les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola 11 - 19 octobre 1997

Chez les Sœurs diaconesses de Reuilly, à Versailles. Ouverte à toutes les confessions chrétiennes. Maximum 30 personnes. Donnée par le P. Édouard Gueydan, s.j., et une équipe d'animation interconfessionnelle. Cadre de silence et de recueillement.

Informations :

Secrétariat de la retraite œcuménique - Communauté des Diaconesses 10, rue Porte-de-Buc - 78000 Versailles.

Clôture des inscriptions : 15 septembre 1997.



Le katholikentag de 1981.

niser le «Katholikentag» (rassemblement national de l'Église catholique) et le «Kirchentag» (rassemblement national des Églises protestantes) ont décidé d'organiser ensemble, entre 2002 et 2004, un «Kirchentag» œcuménique.

PARIS

Mgr Daucourt : «Rétablir la communion maintenant ?»

Le 13 février, *La Croix* publiait un message encourageant de Mgr Daucourt, président de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens, sur cette importante question.

EX-YOUGOSLAVIE

Églises et œcuménisme

Le 15 février, une brève de *La Croix* annonçait : «les principales confessions chrétiennes présentes en Croatie viennent de fonder un Conseil de Coordination œcuménique, comprenant catho-

liques, serbes-orthodoxes, luthériens, réformés et baptistes.»

(Cf. aussi ENI, n°4, 26 février 1997, pp. 3-4)

PARIS

Vers la réunion des Églises assyriennes et chaldéennes

L'Actualité religieuse dans le monde du 15 février annonçait : «Le patriarche assyrien Mar Denkha IV Khanania et son homologue chaldéen (uni à Rome), Raphaël I Bidawid, ont signé une déclaration commune où ils se fixent comme objectif "la pleine et visible réunion des deux Églises".»

ROME

Les évêques catholiques italiens demandent pardon aux vaudois

Le 16 février, d'après ENI (n°4, p. 2), les évêques catholiques italiens ont pour la première fois demandé officiellement pardon

aux vaudois des «souffrances et blessures» infligées. Le président de la Conférence épiscopale et celui de la Commission pour l'œcuménisme participaient, notamment, au culte célébré au temple vaudois de Rome. La date coïncidait, pour les vaudois, avec la «Fête de la Liberté», commémorant le 17 février 1848 où furent accordés aux vaudois les droits civils et politiques. Dans un message, les évêques italiens se sont engagés «à amorcer avec sérieux une réconciliation des mémoires [et] à assumer le poids [de l'histoire]».

L'Église vaudoise fut fondée à Lyon, vers 1170, lorsqu'un marchand, Pierre Valdo, fit don de ses biens aux pauvres et, malgré l'interdiction de l'évêque, commença à prêcher l'Évangile. Excommuniés et persécutés, les partisans de Valdo se réfugièrent non loin de Turin. En 1532, ils ont adhéré à la Réforme. Il y a aujourd'hui 30.000 vaudois en Italie, 15.000 en Uruguay et Argentine.

PARIS

M. Olivier Clément proclamé docteur en théologie

Le 16 février, le professeur Clément est devenu docteur en théologie à l'Institut Saint-Serge, pour l'ensemble de son œuvre.

POLOGNE

La Bible favorise les relations entre Églises

Le 17 février, l'édition œcuménique de l'évangile selon Matthieu a été présentée lors d'une cérémonie organisée à Varsovie. La même équipe devrait publier l'évangile selon Marc, en mai. Une bible œcuménique complète est espérée d'ici l'an 2000.

ALEXANDRIE

Pierre VII, nouveau patriarche grec-orthodoxe

Le 21 février, le métropolite grec-orthodoxe d'Accra a été élu patriarche d'Alexandrie et de toute l'Afrique, Église qui compte 200.000 à 300.000 fidèles. Chypriote d'origine, âgé de 47 ans, le nouveau patriarche passe pour un artisan convaincu de l'œcuménisme, comme son prédécesseur, Parthenios III (souci d'autant plus nécessaire que les Églises chrétiennes minoritaires d'Égypte sont nombreuses).

MOSCOU

Le Saint-Synode repousse la canonisation de Nicolas II

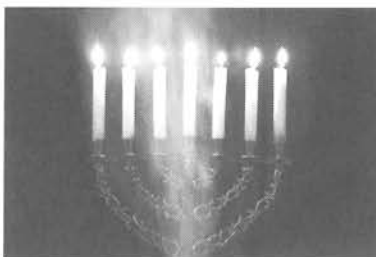
Le 22 février, une commission de l'Église orthodoxe a recommandé au Saint-Synode de refuser cette canonisation du dernier tsar, les experts n'ayant pas trouvé, après cinq ans de réflexion «de raisons suffisantes». Le même Saint-Synode a excommunié l'ancien métropolite de Kiev Philarète, «chef de l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kiev» qu'il a créée après avoir été destitué et réduit à l'état laïc en 1990, pour collaboration avec le régime soviétique et mode de vie incompatible avec son statut d'évêque.

ROUMANIE

Le métropolite orthodoxe Nicolas et les gréco-catholiques

Le SOP de février a publié une déclaration de ce métropolite sur les relations entre orthodoxes et gréco-catholiques de Roumanie. Le métropolite a su trouver les mots

pour décrire et surtout dépasser la violente opposition qui persiste.



«Antisémitisme et foi chrétienne sont incompatibles».

Photo Feu et Lumière.

SUISSE

Les Églises chrétiennes condamnent l'antisémitisme

Le 23 février, dans une déclaration publiée suite à l'affaire des fonds juifs retrouvés dans les banques helvétiques, la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse a rappelé qu'«antisémitisme et foi chrétienne sont incompatibles».

PARIS

Prix pour la paix décernés à des organismes œcuméniques

Le 27 février, *La Croix* annonçait d'importants prix pour la paix décernés à deux organismes œcuméniques. Le prix de la fondation Niwano pour la paix (qui comprend des bouddhistes, des chrétiens et des musulmans) a été accordé à la *Corrymeela Community* («Colline de l'harmonie»), une communauté œcuménique de catholiques et protestants qui œuvre depuis 32 ans pour la réconciliation, en Irlande. Elle possède deux centres, dont l'un à Belfast. Elle met en place des programmes destinés à la base et

visant à la réconciliation, et offre un lieu de rencontre neutre aux deux camps (Cf. aussi ENI, pp. 11-12, n°5, 12 mars 1997).

Le Conseil méthodiste mondial (73 Églises du monde) a décerné son prix à la communauté Sant'Egidio qui le recevra lors de la session du Comité exécutif du Conseil méthodiste mondial, en septembre. On compte 70 millions de méthodistes dans le monde, mais seulement 6.000 en Italie.

(Cf. aussi ENI, n°5, 12 mars 1997, pp. 13-14).



Mars 1997

STRASBOURG

Le pasteur Marc Lienhard, à la tête des luthériens d'Alsace et de Lorraine

Le 1^{er} mars, le pasteur Lienhard, professeur à la Faculté protestante, a été élu président du Directoire de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine. Il succèdera le 1^{er} septembre au pasteur Michel Hoeffel, après confirmation par le gouvernement français en vertu des règles concordataires régissant l'Alsace-Moselle.

PAPEETE (POLYNÉSIE)

Septième Assemblée générale de la Conférence des Églises du Pacifique

Le 2 mars, un culte œcuménique a célébré le bicentenaire de



Au cours
du Rassemblement
œcuménique
de Poitiers,
15-16 mars 1997.

Photos
Gérard Miché.

L'arrivée des premiers missionnaires protestants. La célébration fut suivie de la réunion de la septième assemblée de la Conférence des Églises (protestants et catholiques) du Pacifique. 300 délégués, représentant une trentaine d'Églises protestantes et catholiques de la région et d'Europe, y participaient. Ils ont tenté d'adopter un langage commun afin de permettre une nouvelle évangélisation.

NEW-YORK

Prix Templeton décerné à un Indien

Le 5 mars, la Fondation Templeton a annoncé qu'elle décernait son Prix 1997 à Pandurang Shastri Athavale, fondateur du mouvement interreligieux Swadhyaya, dont le message, dans la filiation spirituelle du Mahatma Gandhi, est suivi par des millions de personnes en Inde et dans d'autres pays.

SUISSE

Les évêques demandent pardon de «siècles d'antisémitisme»

Le 6 mars, réagissant à l'«affaire des avoirs juifs», les évêques suisses se sont proclamés «coupables, demandant pardon aux descendants des victimes» pour les agissements antisémites de l'Église dans les siècles passés, et ont rappelé qu'«antisémitisme et foi chrétienne sont incompatibles».

STRASBOURG

Décès de Roger Mehl, grande figure de l'œcuménisme

Le 7 mars, à 84 ans, est mort Roger Mehl, membre du Comité central du Conseil œcuménique des Églises de 1968 à 1975, ayant collaboré aux travaux de la Commission «Foi et Constitution» et participé à plusieurs assemblées du COE.

TORONTO (CANADA)

L'œcuménisme fait un immense bond en avant

Le 11 mars, la correspondante du bulletin *ENI* annonçait qu'après avoir été pendant dix ans membre associé, la Conférence épiscopale canadienne allait devenir membre à part entière du Conseil des Églises du Canada. Cette adhésion devrait donner un élan vital à l'œcuménisme dans le pays et entraîner des changements importants au sein du Conseil des Églises du Canada, notamment l'engagement de devenir une organisation bilingue.

(Cf. *ENI*, n°6, 26 mars 1997, p. 5)

POITIERS

Rassemblement œcuménique en vue de celui de Graz

Les 15-16 mars, s'est tenu ce grand rassemblement, organisé par «Poitou-Œcuménisme» dans la perspective du second Rassemblement œcuménique européen de

Graz, en Autriche. *La Croix* du 19 mars en parlait ainsi : «Qui a dit que l'œcuménisme n'avait plus le vent en poupe, notamment parmi les jeunes ?

Ce dernier week-end poitevin apporte un démenti éclatant (...). Rien n'y manquait : une organisation huilée, la présence de théologiens de haut vol, la prière et la réflexion (...), des ateliers... et la présence de jeunes...»

(Voir intervention du P. Damien Sicard, «Vers la réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle», *Œcuménisme-Information*, n°274, avril 1997, pp. 9-13)

BLAJ (ROUMANIE)

Première session du Concile gréco-catholique

Le 17 mars, s'est réunie la première session du Concile gréco-catholique, rassemblant 90 participants sous la présidence du métropolite Lucian Muresan, archevêque de Fagaras et d'Alba Julia et président du Conseil de l'Église gréco-catholique, qui fut persécutée et anéantie par le pouvoir communiste.

C'est en décembre 1948 qu'un décret communiste plongea les gréco-catholiques dans la clandestinité et envoya des milliers de personnes en prison.

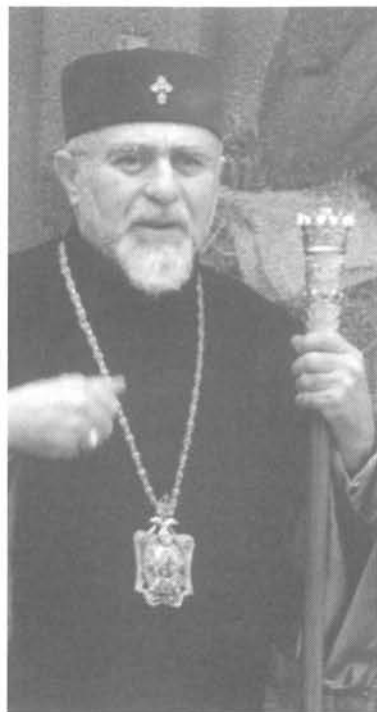
Les évêques furent arrêtés, les biens confisqués, les églises données aux orthodoxes.

Sur les 1.800 édifices, moins d'une dizaine, dont la cathédrale de Blaj, sont aujourd'hui remis à la disposition des gréco-catholiques.

PARIS

Opinion du théologien Olivier Clément sur le Pape et l'œcuménisme

Le 21 mars, une «brève» de *La Croix* notait que, de passage à Rome où il a rencontré le Pape, le théologien orthodoxe Olivier



Le catholicos Karékine I^{er}, chef suprême de l'Église apostolique arménienne a préparé la prière de Jean-Paul II pour le Vendredi saint 1997.

Photo Sygma.

de la Bible, celui de rappeler les grandes affirmations de notre Livre commun et l'éminente dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu (...) Nous n'avons pas seulement le devoir de rappeler ces convictions (...), mais de les mettre en application, car elles sont en opposition absolue avec toute affirmation d'une inégalité des races, fondement du racisme et de l'antisémitisme...».

ROME

Message pascal de Jean-Paul II à tous les frères chrétiens

Le 30 mars, Jean-Paul II a adressé son message pascal à tous ses frères en Christ : «Je m'adresse à vous, chrétiens. Je m'adresse à vous, catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants.» C'était la première fois qu'il s'adressait à tous les chrétiens en 57 langues pour leur souhaiter une sainte et joyeuse fête de Pâques, évoquer les guerres et les sacrifices supportés par les peuples, les exhorter à prier pour la paix en Albanie et au Zaïre...

Cette préoccupation œcuménique fut présente tout au long de la Semaine sainte, à Rome.

Mais c'est le Vendredi saint qu'elle apparut le mieux, lors du traditionnel chemin de croix au Colisée. À la demande de Jean-Paul II, dans un souci œcuménique, les textes de prière et de méditation avaient cette année été préparés par le Catholicos de l'Église arménienne, Karékine I^{er}.

Jérôme CORNÉLIS

Clément avait souligné les «grands pas en avant» faits par Jean-Paul II pour la réconciliation. L'Immaculée Conception et la primauté de Pierre restent, selon lui, les deux derniers problèmes à résoudre.

STRASBOURG

Prière œcuménique en l'église Saint-Thomas

Le 24 mars, plus de 500 croyants se réunissaient en l'église Saint-Thomas pour une prière œcuménique, à la veille du dixième congrès du Front national. D'autres manifestations ont eu lieu en ce sens. En outre, les responsables des communautés catholique, protestante et juive d'Alsace et de Moselle ont publié, le 27 mars, une déclaration où on lisait notamment : «Un devoir impérieux s'impose à tous les croyants se réclamant

"La Robe sans couture"

A la découverte de l'œcuménisme, à travers la bande dessinée

Que signifie le mot "œcuménisme" ? Quelle en est l'origine ? Quels en sont les enjeux ? Qui en sont les acteurs ? Douze grandes figures de l'histoire chrétienne répondent à vos questions à travers leur vie, leur prière, leurs actes, leurs souffrances et leur espérance.

Découvrez-les et faites-les découvrir à travers *La Robe sans couture*.

Martin Luther, 1483-1546

dessiné par Vincent Rebillard

Ce moine allemand est à l'origine du protestantisme. Pour lui, seule la foi sauve et non les œuvres.

Les Anglicans

dessinés par Pascal Rabate

En 1531, le Pape refuse d'annuler le mariage du roi d'Angleterre, Henri VIII. Celui-ci se fait proclamer Chef de l'Église d'Angleterre ; Edouard VI et Élisabeth 1^{re} confirmeront l'indépendance de cette Église.

Jean Calvin

dessiné par Edmond Baudoin

En 1553, il rejoint et radicalise sur certains points le mouvement de réforme lancé par Luther. Les chrétiens qui suivent sa tradition s'appellent les "réformés".

Marie Durand

dessinée par Johanna Schipper

Le 18 octobre 1685, l'Édit de Nantes est révoqué ; les protestants sont persécutés. La famille Durand est prise dans la tourmente.

Lord Halifax et le Père Portal 1855-1926

dessinés par Edmond Baudoin

Un aristocrate anglais et un prêtre français annoncent un difficile dialogue entre anglicans et catholiques.

L'abbé Couturier, 1881-1953

dessiné par Eric Rémy

Dans les années 1930, un Lyonnais travaille dans l'ombre à la réconciliation entre les chrétiens. Il lance, en 1935, la Semaine de Prière pour l'Unité.

Dietrich Bonhoeffer, 1906-1945

dessiné par Marcelino Truong

Pasteur protestant, il réagit avec force face au nazisme qui pervertit son peuple. Comme celle de Martin Luther King, sa mort est un cri qui déchire encore le ciel.

David Duplessis

dessiné par Benoît Dartigues

De 1916 en Afrique du Sud au concile Vatican II, un étonnant parcours. David Duplessis est un témoin des mouvements "Réveil" qui bousculent à nouveau les Églises protestantes et catholiques.

Martin Luther King, 1929-1968

dessiné par Romain Slocombe

Pasteur protestant aux États-Unis, Martin Luther King a été un prophète de la réconciliation entre noirs et blancs. Son arme, la non-violence, a renversé les barrières.

Athénagoras, 1886-1972

dessiné par Marcel Uderzo

Patriarche œcuménique de Constantinople, il scellera son engagement pour l'unité dans un solennel baiser de paix avec Paul VI en janvier 1964. Depuis octobre 1991, son œuvre est poursuivie par le patriarche Bartholoméos 1^{er}.

Jean XXIII, 1881-1963

dessiné par Thierry Leprévost

Le concile Vatican II, convoqué à son initiative, sera une étape décisive sur la route de l'unité entre chrétiens dans le respect des différences.

Shenouda III

dessiné par Michel Crespin

Actuellement pape des coptes d'Alexandrie, il entraîne ses fidèles, héritiers de l'évangéliste Marc, à la rencontre non seulement des autres chrétiens mais aussi des musulmans.

L'exemplaire : 75,00 F. Tarifs dégressifs par lot de 17 exemplaires.

Adresser votre demande

(avec la mention «commande de "La Robe sans couture"»), en l'accompagnant de votre règlement, à :

Association pour l'Unité des Chrétiens

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS ☎ 01 45 42 00 39

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France



*Le chrétien sait
que le Royaume de Dieu qui vient
peut dès aujourd'hui
régner «au-dedans de nous».*

Père Alexandre MEN,
Le christianisme ne fait que commencer,
p. 42.

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS
TÉL. : 01 45 42 00 39 • FAX : 01 45 42 03 07